

α

HAYDN
LA CRÉATION DU MONDE

JULIE ROSET
STANISLAS DE BARBEYRAC
NAHUEL DI PIERRO

CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR
LE CONCERT DE LA LOGE
JULIEN CHAUVIN

**SAINT
FESTIVAL
DENIS**

MENU

- › TRACKLIST
- › FRANÇAIS
- › ENGLISH
- › DEUTSCH
- › SUNG TEXTS



JOSEPH HAYDN (1732-1809)
LA CRÉATION DU MONDE
(DIE SCHÖPFUNG HOB. XXI:2)

VERSION DE LA PREMIÈRE EXÉCUTION FRANÇAISE,
LE 24 DÉCEMBRE 1800 À L'OPÉRA DE PARIS

LIVRET MIS EN VERS

PAR JOSEPH-ALEXANDRE DE SÉGUR (1756-1805)

ÉDITION CRITIQUE DE JULIEN DUBRUQUE & THOMAS TACQUET

D'APRÈS L'ADAPTATION FRANÇAISE DE 1800

DE DANIEL STEIBELT (PARIS)

PREMIER ENREGISTREMENT MONDIAL

JULIE ROSET
STANISLAS DE BARBEYRAC
NAHUEL DI PIERRO
CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR
LE CONCERT DE LA LOGE
JULIEN CHAUVIN

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

LA CRÉATION DU MONDE

CD 1

PREMIÈRE PARTIE

- | | | |
|----|--|------|
| 1 | LA REPRÉSENTATION DU CHAOS | 4'58 |
| 2 | RÉCITATIF ET CHŒUR « DIEU TIRA DU NÉANT ET LE CIEL ET LA TERRE » RAPHAËL, CHŒUR, URIEL | 2'32 |
| 3 | ARIA ET CHŒUR « L'OMBRE PÂLIT, SE DISSIPE ET S'EFFACE » URIEL, CHŒUR | 4'01 |
| 4 | RÉCITATIF « L'AZUR D'UN VOILE RADIEUX » RAPHAËL | 1'51 |
| 5 | ARIA ET CHŒUR « SURPRISE D'UN POUVOIR SI GRAND » GABRIEL, CHŒUR | 1'49 |
| 6 | RÉCITATIF « DIEU PRESSA, D'UN BRAS IMPÉRIEUX » RAPHAËL | 0'49 |
| 7 | ARIA « L'ONDE MUGIT DANS L'ABÎME » RAPHAËL | 3'40 |
| 8 | RÉCITATIF « L'ÊTRE DIT AUX VÉGÉTAUX NOMBREUX » URIEL | 0'35 |
| 9 | ARIA « LA TERRE ÉTALE SES ATTRAITS » GABRIEL | 4'33 |
| 10 | RÉCITATIF « LES CHŒURS BRILLANTS DES ARCHANGES » URIEL | 0'13 |
| 11 | CHŒUR « PRENONS LA LYRE » CHŒUR | 2'03 |
| 12 | RÉCITATIF « L'ÊTRE DIT » URIEL | 0'41 |
| 13 | RÉCITATIF « UN ASTRE IMMENSE ET RADIEUX » URIEL | 2'43 |
| 14 | TRIO ET CHŒUR « LA TERRE, LE CIEL SONT PLEINS DE TES OUVRAGES »
CHŒUR, GABRIEL, URIEL, RAPHAËL | 3'58 |

DEUXIÈME PARTIE

- | | | |
|----|---|------|
| 15 | RÉCITATIF « DIEU PARLE » GABRIEL | 0'28 |
| 16 | ARIA « SOUDAIN, L'AIGLE IMPOSANTE ET FIÈRE » GABRIEL | 6'30 |
| 17 | RÉCITATIF « DIEU, RASSEMBLANT EN SA PRÉSENCE » RAPHAËL | 2'20 |

18	RÉCITATIF « CHŒUR DU DIVIN SÉJOUR » RAPHAËL	0'26
19	TRIO ET CHŒUR « DES MONTS, DES COTEAUX VERTS » GABRIEL, URIEL, RAPHAËL, CHŒUR	6'42
20	RÉCITATIF « À MA VOIX, NAISSEZ ! » RAPHAËL	0'34
21	RÉCITATIF « LA TERRE ALORS, À CET ORDRE PUISSANT » RAPHAËL	3'07
22	ARIA « DES MAINS DE DIEU, BRILLANT PRODIGE » RAPHAËL	3'04
23	RÉCITATIF « DIEU FIT À SON IMAGE SON PLUS BEL OUVRAGE » URIEL	0'50
24	ARIA « BRILLANT DE GRÂCE ET DE BEAUTÉ » URIEL	3'25
25	RÉCITATIF « DIEU VOIT DU HAUT DES CIEUX » RAPHAËL	0'31
26	CHŒUR « IL EST FINI L'ŒUVRE ÉCLATANT » CHŒUR	
	DUO « GRAND DIEU, SUR TOI SONT TOUS LES YEUX » GABRIEL, URIEL	
	TRIO « RESENT-IL TON SOUFFLE DIVIN ? » GABRIEL, URIEL, RAPHAËL	
	CHŒUR « IL EST FINI L'ŒUVRE ÉCLATANT » CHŒUR	8'18

CD2

TROISIÈME PARTIE

1	RÉCITATIF « DANS DES FLOTS DE POURPRE ET D'AZUR » URIEL	3'44
2	DUO AVEC CHŒUR « Ô DIEU PUISSANT » ÈVE, ADAM, CHŒUR	9'50
3	RÉCITATIF « NOS CŒURS ÉMUS, RECONNAISSANTS » ADAM, ÈVE	2'10
4	DUO « PAR TON CHARME, TENDRE AMIE » ADAM, ÈVE	7'56
5	RÉCITATIF ET CHŒUR « COUPLE HEUREUX ET POUR JAMAIS HEUREUX » URIEL	0'28
6	CHŒUR « IL EST FINI L'ŒUVRE ÉCLATANT » CHŒUR	2'39

TOTAL TIME : 97'46

JULIE ROSET ANGE GABRIEL, ÈVE SOPRANO

STANISLAS DE BARBEYRAC ANGE URIEL TENOR

NAHUEL DI PIERRO ANGE RAPHAËL, ADAM BASS

CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR

THIBAUT LENAERTS CHORUS PREPARATION

**WEI-LIAN HUANG, CAMILLE HUBERT, BARBARA MENIER, AURÉLIE MOREELS, ZOÉ PIREAUX,
MÉLANIE RIHOUX, LOUISE THOMAS** SOPRANO

**ANAÏS BRULLEZ, JOËLLE CHARLIER, ESTELLE DEFALQUE, DINA HUSSEINI, ANNE-FLEUR INIZAN,
JULIE VERCAUTEREN** CONTRALTO

**NICOLAS BAUCHAU, ÉRIC FRANCOIS, ARNAUD LE DU, THIBAUT LENAERTS, VINCENT MAHIAT,
MICHAEL LOUGHLIN SMITH** TENOR

**PIETER COENE, ETIENNE DEBAISIEUX, SIMON DUBOIS, JEAN-MARIE MARCHAL,
SAMUEL NAMOTTE, JULIEN NEYER** BASS

LE CONCERT DE LA LOGE

JULIEN CHAUVIN CONDUCTOR

**SAORI FURUKAWA, RAPHAEL AUBRY, CÉCILE CAUP, BLANDINE CHEMIN,
VIRGINIE DESCHARMES, ANNA MARKOVA** VIOLIN I

**ANAÏS PERRIN, FLORIAN DANTEL, CLAIRE JOLIVET, YUNA LEE, LUCIEN PAGNON,
GIOVANNA THIEBAUT** VIOLIN II

**PIERRE-ÉRIC NIMYLOWYCZ, IÑIGO ARANZASTI PARDO, DELPHINE MILLOUR,
MARIA MOSCONI** VIOLA

FELIX KNECHT, ANNABELLE BREY, PIERRE-AUGUSTIN LAY, JEAN-BAPTISTE VALFRÉ CELLO

CHRISTIAN STAUDE, FRANÇOIS LEYRIT DOUBLE BASS

TAMI KRAUSZ, BENJAMIN GASPON FLUTE

EMMA BLACK, JON OLABERRIA OBOE

TONI SALAR-VERDÚ, ANA MELO CLARINET

JAVIER ZAFRA, JOSEP CASADELLÀ, JAVIER SANCHEZ BASSOON

HEIDE PANTZIER CONTRABASSOON, FLUTE

NICOLAS CHEDMAIL, NINA DAIGREMONT HORN

EMMANUEL MURE, PHILIPPE GENESTIER TRUMPET

YVELISE GIRARD, NICOLAS GRASSART, CLÉMENTINE SERPINET TROMBONE

HERVÉ TROVEL TIMPANI

DANS LES PANIERS D'OSIER DE LA SALLE DES VENTES

JULIEN CHAUVIN

C'était un matin d'hiver en 2022, lors d'une visite à l'hôtel Drouot, des volumes musicaux attirèrent mon attention : des partitions manuscrites italiennes anonymes, une méthode de solfège de la fin du XVIII^e, une autre de guitare... et une partition de *La Création* de Haydn – l'œuvre sans aucun doute la plus emblématique du génie haydnien, et aussi l'une de ses dernières.

Cette partition était particulière : il s'agissait de la version pour piano et chant de la version française, arrangée par Steibelt, dans une édition originale d'Érard qui semble à ce jour être l'unique exemplaire complet au monde !

Lorsque les Français reçurent la dernière composition du maître d'Eszterháza, ils s'empressèrent de la traduire dans leur langue et d'en prévoir une exécution grandiose. Ce fut le 24 décembre 1800 dans le Théâtre de la République et des Arts. C'était donc « écrit » : nous devons enregistrer, en première mondiale, cette version mise en vers français par Ségur et donner à entendre le célèbre « Und es ward Licht » remplacé par un foudroyant « Et la lumière fut » !

La consultation des matériels d'orchestre utilisés au début du XIX^e siècle et conservés à la bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris nous ont par ailleurs confortés dans l'exécution des récitatifs accompagnés par les cordes et non par le clavier.

UNE CRÉATION EXPLOSIVE

ALEXANDRE DRATWICKI PALAZZETTO BRU ZANE

1800 est une date que l'Histoire de France a retenu pour un événement qui aurait pu changer son cours : l'explosion de la « machine infernale », rue Saint-Nicaise, dirigée contre celui qui n'est encore que Bonaparte. Premier Consul depuis un an, l'homme qui préside aux destinées du peuple décide, le 24 décembre 1800, de se rendre à l'Opéra, alors Théâtre de la République et des Arts, pour assister à la première exécution française – et en français ! – de l'oratorio *La Création du Monde* de Haydn. Il allait entendre, selon Castil-Blaze, certains des meilleurs chanteurs du moment, dont la célèbre Caroline Branchu, future créatrice de *La Vestale* de Spontini. Il s'en fallut de peu qu'il ne pérît avant d'avoir ce plaisir... Heureusement pour lui, un décalage de quelques minutes dans l'organisation de l'attentat permet à la voiture consulaire de passer l'obstacle, qui explose trop tard, tuant ou blessant une quarantaine de personnes et détruisant partiellement une quinzaine de maisons. La presse rapporte que Bonaparte, imperturbable, décide d'assister comme prévu au concert.

L'épisode, souvent rapporté, régulièrement enjolivé, accorde une place évidemment subalterne à l'événement artistique qui motive le déplacement du Premier Consul. S'y arrêter un instant permet de lui donner toute son importance. La programmation de *La Création du Monde* témoigne de la passion des Français pour la musique de Haydn, dont les symphonies et le *Stabat Mater* tiennent depuis vingt ans le haut de l'affiche des concerts symphoniques ou spirituels. Toujours en recherche d'événements drainant un large public, la direction de l'Opéra annonce à grands frais la première exécution de cet oratorio, achevé seulement deux ans plus tôt et créé à Vienne. Il était bien sûr inconcevable que l'Opéra le fasse entendre dans sa version allemande. On confie au compositeur d'origine allemande Daniel Steibelt le soin de traduire les paroles du baron van Swieten, et c'est Joseph-Alexandre de Ségur qui versifie un livret selon les directives de Steibelt.

La presse se passionne pour les répétitions de l'œuvre. Tout est bon pour attiser l'impatience du public. On rapporte que les musiciens, achevant l'ultime séance de travail avec un enthousiasme décuplé, décident de faire frapper une médaille en or à l'effigie de Haydn et de la lui envoyer en gage d'admiration. Ces foisonnants articles de

journaux permettent aussi de corriger quelques approximations. Ainsi, c'est Jean-Baptiste Rey qui dirige l'ouvrage (et donnera lors des concerts « les preuves d'une intelligence au-dessus de tout éloge »), alors que les écrits plus tardifs ont toujours confié cette charge à Steibelt. Celui-ci, plus modestement, accompagne les récitatifs depuis un piano-forte d'où il guide les solistes.

Les ultimes préparatifs achèvent d'aiguiser la curiosité du public : « salles et foyers seront illuminés par extraordinaire » annonce le *Courrier des spectacles*. On prétend même qu'Haydn est en route pour venir entendre l'exécution de sa partition dans une ville où il ne mettra pourtant jamais les pieds. Devismes, le directeur de l'Opéra, fait paraître le 18 décembre une annonce à l'adresse des derniers réticents. Il y détaille le sublime de la musique, la précision de l'interprétation, mentionne un nombre très important d'exécutants (Castil-Blaze – mais faut-il le croire ? – évoque « en tout trois cent treize musiciens ») et surtout n'hésite pas à associer au goût des Français et au Génie de Haydn l'influence du Divin pour expliquer l'importance de cette *Création* qu'il est impossible de manquer.

Qu'en fut-il ? Le temps a peu à peu étouffé les voix discordantes pour ne laisser de cet événement qu'un souvenir admirable. Ainsi, on ne lit nulle part, dans les souvenirs plus tardifs, que l'exécution prêta le flanc à la critique. Les trois solistes, d'abord, forment un assemblage assez peu séduisant à en croire les journalistes (quand bien même certains les excusent en rappelant la situation confuse qui règne dans le théâtre le premier soir). Pour le *Journal des débats*, « l'organe de Chéron excite des regrets » et « la voix douce et légère de Garat n'a pu atteindre à la hauteur de ce grand caractère musical » ; pour *Le Moniteur universel*, « une manière moins facile, moins brillante, un goût plus sévère, des moyens plus prononcés, eussent été peut-être nécessaires à Garat dans la plupart des morceaux qui lui sont confiés ». Quant à Chéron, il « a laissé reconnaître la difficulté qu'il éprouve à atteindre quelques cordes un peu hautes ; nous croyons même que, particulièrement dans la prière de la seconde partie ¹, il s'est vu obligé d'altérer un peu la partition ». Seule M^{me} Barbier-Walbonne, malgré une émotion passagère lorsqu'elle apprend l'explosion dont vient de réchapper Bonaparte, se montre tout à fait digne de la situation.

Mais alors, où donc est la fameuse Caroline Branchu, dont Castil-Blaze (et bien d'autres ensuite) nous garantissait la présence sur scène ? C'est que, malade ou trop émue, M^{me} Barbier-Walbonne renonce à participer au second concert prévu le 1^{er} janvier 1801. À la demande de son professeur Garat, Caroline est substituée à l'artiste souffrante

et s'acquitte de sa tâche sans, malheureusement, que la presse ne rende compte de sa prestation. Une annonce du *Courrier des spectacles* en est l'un des rares témoignages, qui donne aussi l'occasion de remarquer le nom de la basse Richer désormais chargée du rôle d'Adam, Chéron ne chantant plus que celui de Raphaël (suite aux reproches essuyés quelques jours plus tôt).

Le *Mercur de France* ose une autre critique envers cette tentative d'acclimater l'oratorio au théâtre « sans aucun appareil dramatique », c'est-à-dire sans mise en scène : « On a dit très légèrement que Paris était aujourd'hui la ville du monde où l'on était le plus en état de sentir et d'apprécier le chef-d'œuvre de Haydn ; il est beaucoup plus certain que c'est le pays où trois heures de musique sans action produiront toujours le plus d'ennui pendant le concert, et le plus d'épigrammes le lendemain. » Cette remarque vaut la peine d'être entendue et semble donner lieu à la piquante parodie que Vieillard écrit pour le théâtre Favart : *Le Premier Homme ou la Création du sommeil*. En un mot, pour endormir Adam et tenter sa compagne, on l'assomme d'un oratorio à grands fracas qui singe les modulations et l'orchestration d'Haydn. Grand succès !

Pourtant cette critique ne tient guère compte d'une pratique déjà ancienne en France consistant à proposer des oratorios durant le temps de Pâques, l'Église suspendant les divertissements lyriques et symphoniques habituels. Et, c'est sans doute là le fait marquant concernant cette *Création* de Haydn, l'Opéra va se faire de plus en plus attentif à la possibilité de produire des spectacles à caractère religieux afin de rivaliser avec ses concurrents : c'est finalement à Haydn que l'on doit la gestation de *Saül* de Kalkbrenner, de la *Jérusalem délivrée* de Persuis, de *La Mort d'Adam* de Lesueur, de *La Mort d'Abel* de Kreutzer et jusqu'au *Moïse* de Rossini, sous la Restauration. Six créations pour le prix d'une seule.

1. Probablement le trio solo du n° Xlb, « Tous te regardent, Ô Seigneur », dans lequel la basse doit plusieurs fois monter d'une octave pour atteindre des *mi* bémols aigus soutenus. (Note du traducteur anglais)



JULIE ROSET SOPRANO

Issue du Conservatoire du Grand Avignon et diplômée de la Haute École de musique de Genève, Julie Roset obtient un Artist Diploma en études d'opéra à la Juilliard School en 2022. Ses succès au Concours Laffont du Metropolitan Opera en 2022, au Concours Operalia en 2023 et aux Victoires de la musique classique en 2025 (Révélation lyrique) achèvent de la mettre sur le devant de la scène. Elle est dès lors invitée pour *Médée* de Charpentier à l'Opéra national de Paris, *Samson* de Rameau et *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi au Festival d'Aix-en-Provence, *L'Orfeo* de Monteverdi au Teatro Real de Madrid, début d'une longue série d'invitations dans les plus grandes maisons de l'art lyrique. Ses collaborations étroites avec plusieurs ensembles baroques façonnent également son identité artistique – Cappella Mediterranea, Le Concert de la Loge, Les Arts Florissants, Pygmalion et Twelfth Night, avec lesquels elle fait ses débuts au Carnegie Hall.

Durant la saison 2025-2026, Julie Roset fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York en *Fiakermilli* (*Arabella*, Strauss), à l'Opéra-Comique en *Sophie* (*Werther*, Massenet) et au Festival de Glyndebourne en *Blonde* (*Die Entführung aus dem Serail*, Mozart). Elle rejoint également l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et Yannick Nézet-Séguin pour *Waldvogel* (*Siegfried*), et l'Orchestre symphonique de Toronto et Gustavo Gimeno pour *Carmina Burana*.

Avec son ensemble La Néréide, elle enregistre *Luzzaschi : Il concerto segreto* (Ricercar) et *Le Cœur et la Raison* (Alpha Classics). En 2025, elle publie son premier album récital, *M'a dit amour* (Alpha Classics), avec Susan Manoff.

STANISLAS DE BARBEYRAC TÉNOR

Formé par Lionel Sarrazin au Conservatoire de Bordeaux et récompensé de nombreuses distinctions, Stanislas de Barbeyrac est lauréat du Concours Reine Elisabeth en 2011 et Révélation artiste lyrique des Victoires de la musique en 2014. Cette année-là, son premier Tamino (*Die Zauberflöte*, Mozart) au Festival d'Aix-en-Provence le propulse sur

la scène internationale – un rôle qui restera central dans sa carrière, endossé ensuite à l'Opéra national néerlandais, aux Chorégies d'Orange, à l'Opéra national de Paris, à l'Opernhaus de Zurich, au Grand Théâtre de Genève et au Teatro Real de Madrid. Il est invité sur les scènes les plus prestigieuses comme celles du Covent Garden de Londres, du Teatro municipal de São Paulo, du Metropolitan Opera de New York, de l'Opéra de San Francisco ou du Festival de Salzbourg.

Parmi sa saison 2025-2026 figurent ses rôles fétiches de Siegmund (*Die Walküre*, Wagner) à l'Opéra national de Paris, rôle repris au Festival d'opéra de la Baltique à Sopot, de Don José (*Carmen*, Bizet) à l'Opéra de Zurich, de Lensky (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski) au Metropolitan Opera ou encore de Max (*Der Freischütz*, Weber) au Bayerische Staatsoper. En concert, il présente le projet collaboratif *TRIP* avec le pianiste Alphonse Cemin et le compositeur-percussionniste Camille Rocailleux.

Il enrichit son expérience lyrique de nombreux concerts, où il interprète notamment le *Requiem* de Mozart sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, celui de Verdi avec Santtu-Matias Rouvali, la *Missa solemnis* de Beethoven avec Klaus Mäkelä, *Davide penitente* de Mozart et *La Création* de Haydn au Festival de Salzbourg.

Sa discographie témoigne de son goût prononcé pour la musique française, Berlioz, Gounod, Offenbach et Debussy côtoyant Spontini, Beethoven, Mozart et Schubert.

NAHUEL DI PIERRO BASSE

Formé à l'Institut supérieur d'art du Teatro Colón, en Argentine, puis membre du Studio de l'Opéra de Paris, Nahuel Di Piero participe au programme pour chanteurs émergents du Festival de Salzbourg.

Très sollicité dans le répertoire baroque, il chante *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi, *King Arthur* de Purcell, *Médée* de Charpentier, *Orfeo* de Rossi, *Dardanus* de Rameau ou encore *Agrippina* de Haendel. Mozartien accompli, il commence sa carrière en Masetto (*Don Giovanni*) au Teatro Argentino avant de se produire à l'Opéra national de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, au Covent Garden de Londres et à

Valence. Il incarne ensuite Leporello (*Don Giovanni*) au Festival d'Aix-en-Provence, Don Giovanni à Buenos Aires, Tel Aviv, Zurich et Bologne, Sarastro à Dessau, Santiago et Moscou, Achior à Salzbourg et Paris, Figaro à Buenos Aires et au Houston Grand Opera, Guglielmo à Buenos Aires, Aix-en-Provence ainsi qu'au Mostly Mozart et à Édimbourg, Don Alfonso à Valence et Osmin à Zurich et Genève. Grand interprète de Rossini, Nahuel Di Piero compte bon nombre de ses ouvrages à son répertoire. Il ne délaisse pas le concert, où il brille dans les messes, oratorios, passions et requiem.

Sa riche discographie croise plusieurs productions d'opéra et d'oratorio ainsi que la musique populaire de son pays natal.

CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR

LEONARDO GARCÍA-ALARCÓN DIRECTION ARTISTIQUE

THIBAUT LENAERTS ASSISTANT

Depuis sa création en 1987, le Chœur de Chambre de Namur s'attache à défendre le patrimoine musical de sa région d'origine (Lassus, Arcadelt, Rogier, Du Mont, Gossec, Grétry...) tout en abordant de grandes œuvres du répertoire choral. Invité des festivals les plus réputés d'Europe, il travaille sous la direction de chefs comme Christophe Rousset, René Jacobs, Alexis Kossenko, Julien Chauvin, Reinoud Van Mechelen ou encore Gergely Madaras.

Il publie de nombreux enregistrements salués par la presse spécialisée et reçoit plusieurs distinctions prestigieuses, dont le Grand Prix de l'Académie Charles Cros, le Prix de l'Académie Française et, à deux reprises, l'Octave de la musique.

En 2010, sa direction artistique est confiée au chef argentin Leonardo García-Alarcón. En 2016, il participe à sa première production scénique à l'Opéra de Paris (*Eliogabalo* de Cavalli). La saison 2017-2018 marque le 30^e anniversaire du chœur, ouverte avec *L'Orfeo* de Monteverdi présenté en Europe et en Amérique du Sud. Depuis 2020, le Chœur de Chambre de Namur poursuit son périple au sein des grandes œuvres chorales de Haendel tout en abordant un répertoire varié avec son directeur

artistique : Passions de Bach en collaboration avec la chorégraphe Sasha Waltz, *Vespro della Beata Vergine* et *L'Orfeo* de Monteverdi, ou encore *La Jérusalem délivrée* de Philippe d'Orléans. Il ouvre aussi son répertoire à l'opérette avec *La Vie parisienne* d'Offenbach.

Le Chœur de Chambre de Namur prolonge des collaborations privilégiées avec Les Talens Lyriques, Le Concert de la Loge, A Nocte Temporis et en a débuté de nouvelles avec Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie et B'Rock Orchestra.

Le répertoire abordé par le chœur est très large, puisqu'il s'étend du Moyen-Âge à la musique contemporaine.

Le Chœur de Chambre de Namur bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la Musique et de la Danse) et de la Ville de Namur.

LE CONCERT DE LA LOGE

En janvier 2015, le violoniste Julien Chauvin fonde un nouvel ensemble sur instruments anciens avec l'ambition de faire revivre un chaînon essentiel de l'histoire musicale française : Le Concert de la Loge Olympique. Créé en 1783 par le comte d'Ogny, cet orchestre, alors considéré comme l'un des meilleurs d'Europe, resta célèbre pour sa commande à Haydn des *Symphonies « parisiennes »*, lesquelles furent exécutées dans la salle des Cent-Suisses du palais des Tuileries.

De nos jours, formation à géométrie variable, l'ensemble propose des programmes de musique de chambre, symphonique ou lyrique, dirigés du violon ou de la baguette, et défend un large répertoire, allant de la musique baroque jusqu'à celle du début du XX^e siècle. Le projet consiste aussi à explorer de nouvelles formes de concerts en renouant avec la spontanéité et les usages de la fin du XVIII^e siècle mêlant genres et artistes, ou en créant des passerelles avec d'autres disciplines.

L'ensemble participe régulièrement à des productions lyriques comme *Armida* de Haydn (mise en scène de Mariame Clément), *Le Cid* de Sacchini (Sandrine Anglade), *Phèdre* de Lemoyne (Marc Paquien) et récemment *Don Giovanni* de Mozart (Jean-Yves Ruf). Il collabore

régulièrement avec des solistes de renom – Karina Gauvin, Sandrine Piau, Philippe Jaroussky, Marina Viotti, Marie-Nicole Lemieux, Andreas Staier ou Justin Taylor.

Le Concert de la Loge se produit sur les principales scènes françaises et européennes telles que le Théâtre des Champs-Élysées, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Real de Madrid ou le Rheingau Musik Festival.

En moins d'une décennie, Le Concert de la Loge a construit une large discographie avec une vingtaine d'enregistrements qui ont été salués par la critique.

Le Comité national olympique sportif français s'étant opposé à l'usage de l'adjectif « olympique » par l'ensemble, ce dernier est contraint en juin 2016 d'amputer son nom historique pour devenir Le Concert de la Loge.

JULIEN CHAUVIN DIRECTION

Très tôt attiré par la révolution baroque et le renouveau de l'interprétation sur instruments anciens, Julien Chauvin se forme au Conservatoire royal de La Haye avec Vera Beths, fondatrice de L'Archibudelli aux côtés de Anner Bylsma. En 2003, il est lauréat du Concours international de musique ancienne de Bruges et se produit ensuite en soliste avant de former en 2005, Le Cercle de l'Harmonie, qu'il dirige avec Jérémie Rhorer pendant dix ans.

Concrétisant son souhait de redonner vie à une formation célèbre du XVIII^e siècle, Julien Chauvin fonde en 2015 un nouvel orchestre : Le Concert de la Loge. Il est également l'un des fondateurs en 2007 du Quatuor Cambini-Paris, avec lequel il joue et enregistre les quatuors de Jadin, David, Gouvy, Mozart, Gounod ou Haydn.

Julien Chauvin explore la direction musicale dans l'esprit de la fin du XVIII^e siècle, où l'on observait une grande diversité des pratiques. C'est ainsi qu'il adapte sa direction aux répertoires abordés, les effectifs ou les contraintes de la partition en dirigeant du violon, de l'archet ou de la baguette.

Julien Chauvin assure régulièrement la direction musicale de productions lyriques et est également chef invité de nombreuses formations : le Kammerorchester Basel, le Gürzenich-Orchester de Cologne, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national d'Avignon-Provence, l'Orchestre national de Metz, l'Orchestre national de Cannes, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre Esterházy Hofkapelle, l'Orkiestra Historyczna de Katowice, le Folger Consort à Washington, Les Violons du Roy et l'Arion Orchestre Baroque. Parallèlement à ses activités de concertiste, Julien Chauvin se consacre également à la pédagogie dans le cadre de sessions d'orchestre ou de master classes au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ainsi qu'à celui de Lyon, à l'École normale de musique de Paris, à l'Académie de l'Opéra de Paris ou encore avec l'Orchestre Français des Jeunes.

IN THE WICKER BASKETS OF AN AUCTION ROOM

JULIEN CHAUVIN

ENGLISH

One winter morning in 2022, during a visit to the Hôtel Drouot in Paris, some volumes of music caught my eye: anonymous Italian manuscript scores, a late eighteenth-century solfège method, another for guitar . . . and a score of Haydn's *Creation* – probably the work most emblematic of its composer's genius, and also one of his last.

This volume had something special about it: it was the vocal score of the French version, arranged by Steibelt, in a first edition published by Érard of which it appears to be the only extant complete copy in the world!

When the French received the latest composition of the master of Eszterháza, they hastened to translate it into their language and plan a grandiose performance. This took place on 24 December 1800, at the Théâtre de la République et des Arts. And so 'it was written': we just had to record the world premiere of this version set in French verse by Ségur and give voice to the famous 'Und es ward Licht', now replaced by a thunderous 'Et la lumière fut'!

Consultation of the orchestral parts used in the early nineteenth century, now held in the Bibliothèque-Musée de l'Opéra de Paris, has confirmed our conviction that the recitatives should be performed with string rather than keyboard accompaniment.

AN EXPLOSIVE CREATION

ALEXANDRE DRATWICKI PALAZZETTO BRU ZANE

The year 1800 has gone down in French history for an event that might well have changed its course: the explosion on rue Saint-Nicaise in Paris of the ‘machine infernale’, whose intended victim was still known merely as Bonaparte. On 24 December 1800, the statesman who had presided over the destiny of the people as First Consul for the past year decided to go to the Opéra (then known as the ‘Théâtre de la République et des Arts’) to attend the first French performance – and in French! – of Haydn’s oratorio *Die Schöpfung*, renamed *La Création du Monde*. According to the later writer Castil-Blaze, he was going to hear some of the finest singers of the time, including the celebrated Caroline Branchu, the future creator of Spontini’s *La Vestale*. Bonaparte very nearly perished before having a chance to experience that pleasure . . . Fortunately for him, a delay of a few minutes in the planning of the attack allowed the Consul’s carriage to get past the bomb, which exploded too late, killing or injuring around forty people and partially destroying some fifteen houses. The press reported that the imperturbable Bonaparte resolved to attend the concert as he had intended.

Accounts of the episode, often related and regularly embroidered upon, naturally assign a subordinate place to the artistic event that motivated the First Consul’s evening out. But, if we focus our attention on it for a moment, we will appreciate its full importance. The programming of *La Création du Monde* testifies to the passion of French audiences for the music of Haydn, whose symphonies and *Stabat Mater* had topped the bill at orchestral and sacred concerts for the past twenty years. Ever on the lookout for events that would attract a large audience, the Opéra’s management announced at considerable expense the first French performance of this oratorio, completed and premiered in Vienna just two years previously. It was, of course, inconceivable for the Opéra to perform the work in the original German. The Berlin-born composer Daniel Steibelt was given the task of translating Baron van Swieten’s words, and Joseph-Alexandre de Ségur then produced a verse libretto in accordance with Steibelt’s instructions.

The press was fascinated by the rehearsals of the work. Every device was used to tease the public’s impatience. It was reported that the musicians, on completing the final rehearsal with ever greater enthusiasm, decided to

have a gold medal struck with Haydn's likeness and send it to him as a token of their admiration. These abundant newspaper articles have also enabled us to correct some inaccuracies found in later accounts. For example, it was Jean-Baptiste Rey who conducted the work (and demonstrated 'an intelligence beyond all praise' during the concerts), whereas later writers always assigned this function to Steibelt. The latter, more modestly, accompanied the recitatives at the fortepiano, from which he guided the soloists.

The final preparations further whetted the public's curiosity: 'the halls and lobbies will be illuminated in extraordinary fashion', announced the *Courrier des spectacles*. It was even claimed that Haydn was on his way to hear his score performed in a city where, in fact, he was never to set foot. Devismes, the director of the Opéra, published an advertisement on 18 December addressing the last few potential spectators who might still remain reluctant. He described the sublimity of the music, the precision of the interpretation, cited a very large number of performers (Castil-Blaze – but can he be believed? – spoke later of 'a total of three hundred and thirteen musicians'), and above all, did not hesitate to invoke the influence of the Divine in harness with French taste and the genius of Haydn to explain the importance of this *Creation*, which was on no account to be missed.

What actually happened at the premiere, though? Time gradually stifled the dissenting voices, leaving only the memory of an admirable event. For instance, nowhere in later recollections do we read that the performance offered grounds for criticism. The three soloists, first of all, formed a somewhat unattractive line-up, according to the journalists (even if some among them excused the singers by reminding readers of the confused situation that reigned in the theatre on that first evening). For the *Journal des débats*, 'Chéron's vocal organ prompted regrets' and 'Garat's soft, light voice could not attain the lofty heights of this grand musical character'; for *Le Moniteur universel*, 'Garat would perhaps have required a less facile, less brilliant manner, a more severe taste, more powerful resources, in most of the numbers assigned to him'. As for Chéron, he 'showed the difficulty he experiences in reaching some notes that are slightly on the high side; indeed, we believe that, especially in the prayer in Part Two,¹ he was obliged to alter the score somewhat'. Only Mme Barbier-Walbonne, despite a moment of shock when she learnt of the explosion which Bonaparte had just survived, showed herself to be wholly worthy of the situation.

But what, then, of the aforementioned Caroline Branchu, of whose presence on stage Castil-Blaze (and many others after him) assured us? The truth of the matter is that, whether too ill or too distraught, Mme Barbier-Walbonne withdrew from the second concert, scheduled for 1 January 1801. At the request of her teacher Garat, Caroline replaced the ailing artist and carried out her task; but unfortunately the press did not report on her performance. An announcement in the *Courrier des spectacles* is one of the rare documents to reveal this change, and also provides an opportunity to note the name of the bass Richer, now cast in the role of Adam, with Chéron singing only Raphael (following the reproaches levelled at him a few days earlier). The *Mercure de France* dared to voice another criticism of this attempt to acclimatise the oratorio to the opera house ‘without any dramatic apparatus’, that is, without staging: ‘It has been said, very carelessly, that Paris is today the city in the world where one is best placed to appreciate and admire Haydn’s masterpiece; it is much more certain that this is the country where three hours of music without action will always produce the greatest boredom during the concert, and the greatest number of epigrams the next day.’ This remark is worth taking into consideration, and the reactions it mentions seem to have given rise to the biting parody that Vieillard wrote for the Théâtre Favart, *Le Premier Homme ou La Création du sommeil* (The first man, or the creation of sleep). Briefly told, to lull Adam to sleep and tempt his companion Eve, he is bored rigid by a noisy oratorio that apes Haydn’s modulations and orchestration. It was a great success!

Yet this reproach takes little account of a longstanding practice in France of presenting oratorios during Lent, when the Church suspended the usual operatic and symphonic entertainments. And perhaps the most striking result of this Haydn premiere was that the Opéra became increasingly interested in the possibility of mounting productions of a religious nature in order to vie with its competitors. It is ultimately to Haydn that we owe the gestation of Kalkbrenner’s *Saül*, Persuis’s *Jérusalem délivrée*, Lesueur’s *La Mort d’Adam*, Kreutzer’s *La Mort d’Abel*, and, in the Restoration period, even Rossini’s *Moïse*. Six creations for the price of one!

1. Presumably the solo trio in no.XIb, ‘Tous te regardent, Ô Seigneur’, in which the bass is several times required to rise in an octave run to sustained high E flats. [Translator’s note]

JULIE ROSET SOPRANO

A graduate of the Conservatoire du Grand Avignon and the Haute École de Musique de Genève, Julie Roset obtained an Artist Diploma in opera studies at The Juilliard School in 2022. Her successes at The Metropolitan Opera's Laffont Competition in 2022, the Operalia Competition in 2023 and the Victoires de la Musique Classique in 2025 (Révélation Lyrique) soon put her in the spotlight. She was then invited to sing Charpentier's *Médée* at the Paris Opéra, Rameau's *Samson* and Monteverdi's *L'incoronazione di Poppea* at the Aix-en-Provence Festival, and Monteverdi's *L'Orfeo* at the Teatro Real in Madrid, the beginning of a long series of guest appearances in the leading opera houses. Her close collaborations with several Baroque ensembles have also shaped her artistic identity, notably Cappella Mediterranea, Le Concert de la Loge, Les Arts Florissants, Pygmalion, and Twelfth Night, with which she made her Carnegie Hall debut.

During the 2025/26 season, Julie Roset makes debuts at The Metropolitan Opera, New York as Fiakermilli (*Arabella*, Strauss), at the Opéra Comique in Paris as Sophie (*Werther*, Massenet), and at the Glyndebourne Festival as Blonde (*Die Entführung aus dem Serail*, Mozart). She also joins the Rotterdam Philharmonic Orchestra and Yannick Nézet-Séguin for Waldvogel (*Siegfried*) and the Toronto Symphony Orchestra and Gustavo Gimeno for *Carmina Burana*.

With her ensemble La Néréide, she has recorded *Luzzaschi: Il concerto segreto* (Ricercar) and *Le Cœur et la Raison* (Alpha Classics). In 2025, she released her first solo recital album, *M'a dit amour* (Alpha Classics), with the pianist Susan Manoff.

STANISLAS DE BARBEYRAC TENOR

Trained by Lionel Sarrazin at the Bordeaux Conservatoire and awarded numerous distinctions, Stanislas de Barbeyrac was a prizewinner at the Queen Elisabeth Competition in 2011 and named Révélation Artiste Lyrique (operatic discovery) at the Victoires de la Musique Classique in 2014. That year, his first Tamino (Mozart's *Die Zauberflöte*) at the Aix-

en-Provence Festival propelled him onto the international scene. The part was to remain central to his career, with subsequent appearances at the Dutch National Opera, the Chorégies d'Orange, the Paris Opéra, Opernhaus Zürich, the Grand Théâtre de Genève and the Teatro Real in Madrid. He has been invited to perform on the most prestigious stages, including Covent Garden in London, the Teatro Municipal de São Paulo, The Metropolitan Opera in New York, the San Francisco Opera and the Salzburg Festival.

His 2025/26 season includes his signature roles as Siegmund (Wagner's *Die Walküre*) at the Paris Opéra and the Baltic Opera Festival in Sopot; Don José (Bizet's *Carmen*) at Opernhaus Zürich; Lensky (Tchaikovsky's *Eugene Onegin*) at The Metropolitan Opera; and Max (Weber's *Der Freischütz*) at the Bayerische Staatsoper. In concert, he presents the collaborative project TRIP with pianist Alphonse Cemin and composer-percussionist Camille Rocailleux. He rounds out his operatic experience with numerous concert appearances, including Mozart's Requiem under the direction of Yannick Nézet-Séguin, Verdi's Requiem with Santtu-Matias Rouvali, Beethoven's *Missa solemnis* with Klaus Mäkelä, and Mozart's *Davide penitente* and Haydn's *Die Schöpfung* at the Salzburg Festival.

His discography testifies to his pronounced taste for French music, with Berlioz, Gounod, Offenbach and Debussy sitting alongside Spontini, Beethoven, Mozart and Schubert.

NAHUEL DI PIERRO BASS

After studying at the Teatro Colón's Instituto Superior de Arte in Argentina, and subsequently as a member of the Atelier Lyrique of the Opéra de Paris, Nahuel Di Pierro participated in the Salzburg Festival's Young Singers Project. He is in great demand in the Baroque repertory, singing such operas as Monteverdi's *L'incoronazione di Poppea*, Purcell's *King Arthur*, Charpentier's *Médée*, Rossi's *Orfeo*, Rameau's *Dardanus* and Handel's *Agrippina*. An accomplished Mozartian, he began his career as Masetto (*Don Giovanni*) at the Teatro Argentino before performing

at the Paris Opéra, the Théâtre des Champs-Élysées, Covent Garden and Valencia. He then went on to sing Leporello at the Aix-en-Provence Festival, Don Giovanni in Buenos Aires, Tel Aviv, Zurich and Bologna, Sarastro in Dessau, Santiago and Moscow, Achior (*La Betulia liberata*) in Salzburg and Paris, Figaro in Buenos Aires and with Houston Grand Opera, Guglielmo in Buenos Aires, Aix-en-Provence, at the Mostly Mozart Festival (New York) and in Edinburgh, Don Alfonso in Valencia, and Osmin in Zurich and Geneva. Nahuel Di Piero is also a noted interpreter of Rossini and counts a considerable number of his operas in his repertory. Nor does he neglect the concert platform, where he excels in masses, oratorios, Passions and requiems.

His rich discography includes several operas and oratorios, as well as the folk music of his native country.

CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR

LEONARDO GARCÍA-ALARCÓN ARTISTIC DIRECTOR

THIBAUT LENAERTS ASSISTANT

Since its formation in 1987, the Chœur de Chambre de Namur (Namur Chamber Choir) has championed the musical heritage of its native region (Lassus, Arcadelt, Rogier, Du Mont, Gossec, Grétry, etc.) while also performing major works from the wider choral repertory. A guest at the most renowned festivals in Europe, it has worked under the direction of such conductors as Christophe Rousset, René Jacobs, Alexis Kossenko, Julien Chauvin, Reinoud Van Mechelen and Gergely Madaras.

It has released numerous recordings that have been acclaimed by the musical press and has received several prestigious awards, including the Grand Prix de l'Académie Charles Cros, the Prix de l'Académie Française, and the Octave de la Musique on two occasions.

In 2010, the Argentinian conductor Leonardo García-Alarcón was appointed artistic director to the choir. In 2016, it participated in its first stage production at the Paris Opéra (Cavalli's *Eliogabalo*). The 2017/18 season marked the group's thirtieth anniversary, opening

with Monteverdi's *L'Orfeo*, which was presented in Europe and South America. Since 2020, the Chœur de Chambre de Namur has continued its exploration of Handel's great choral works while tackling a varied range of music with its artistic director, including Bach Passions in collaboration with the choreographer Sasha Waltz, Monteverdi's *Vespro della Beata Vergine* and *L'Orfeo*, and *La Jérusalem délivrée* by Philippe d'Orléans. It has also opened its repertory to operetta with Offenbach's *La Vie parisienne*. It continues its privileged collaborations with Les Talens Lyriques, Le Concert de la Loge and A Nocte Temporis, and has begun new ones with Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie and B'Rock Orchestra.

The choir's repertory is very broad, ranging from the Middle Ages to contemporary music.

The Chœur de Chambre de Namur receives support from the Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Musique et de la Danse) and the City of Namur.

LE CONCERT DE LA LOGE

In January 2015, the violinist Julien Chauvin founded a new period-instrument orchestra with the ambition of reviving an essential component of French musical history: the Concert de la Loge Olympique. That orchestra, founded in 1783 by the Comte d'Ogny, was then considered one of the finest in Europe and has remained famous for commissioning Haydn's 'Paris' Symphonies, which were performed in the Salle des Cent-Suisses of the Tuileries Palace.

The modern, flexibly sized ensemble presents chamber, orchestral, vocal and operatic programmes directed from the violin or the baton and champions a wide repertory ranging from the Baroque era to the early twentieth century. Its project also aims to explore new concert formats, harking back to the spontaneity of late-eighteenth-century practice, which combined different genres and artists in a single programme, and to establish links with other artistic disciplines.

The ensemble regularly participates in operatic productions such as Haydn's *Armida* (directed by Mariame Clément), Sacchini's *Le Cid* (Sandrine Anglade), Lemoyne's *Phèdre* (Marc Paquien) and, most recently, Mozart's *Don Giovanni* (Jean-Yves Ruf). It frequently collaborates with leading soloists including Karina Gauvin, Sandrine Piau, Philippe Jaroussky, Marina Viotti, Marie-Nicole Lemieux, Andreas Staier and Justin Taylor.

Le Concert de la Loge performs in major French and European venues, including the Théâtre des Champs-Élysées in Paris, the Amsterdam Concertgebouw, the Teatro Real in Madrid and the Rheingau Musik Festival.

In less than a decade, Le Concert de la Loge has built up an extensive discography of some twenty critically acclaimed recordings.

Since the French National Olympic and Sports Committee opposed the ensemble's use of the adjective 'Olympic', it was forced to truncate its historical name and adopt the designation 'Le Concert de la Loge' in June 2016.

JULIEN CHAUVIN DIRECTION

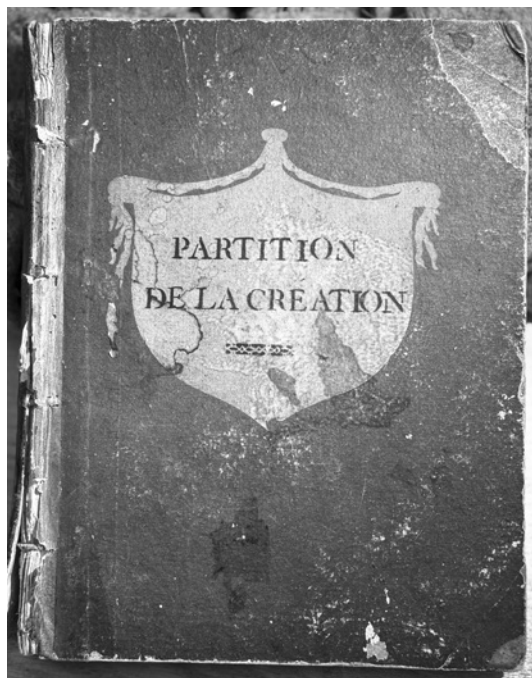
Julien Chauvin was attracted at an early age by the Baroque revolution and the revival of performance on period instruments, and trained at the Royal Conservatory of The Hague with Vera Beths, founder of L'Archibudelli alongside Anner Bylisma. In 2003, he was a prizewinner at the Bruges International Early Music Competition and subsequently performed as a soloist before forming Le Cercle de l'Harmonie in 2005, which he directed jointly with Jérémie Rhorer for ten years.

Fulfilling his desire to revive a famous eighteenth-century ensemble, Julien Chauvin founded a new orchestra in 2015, Le Concert de la Loge. He was also one of the founders in 2007 of the Quatuor Cambini-Paris, with which he has performed and recorded string quartets by Jadin, David, Gouvy, Mozart, Gounod and Haydn. Julien Chauvin explores musical direction in the spirit of the late eighteenth century, when a great diversity of practices was observed. He adapts his conducting to

the repertory performed, the number of players and the constraints of the score, by directing with the violin, bow or baton.

Julien Chauvin regularly conducts operatic productions and is also a guest conductor with many other groups, among them the Kammerorchester Basel, the Gürzenich-Orchester of Cologne, the Orchestre de Chambre de Paris, the Orchestre National d'Avignon-Provence, the Orchestre National de Metz, the Orchestre National de Cannes, the Orchestre Philharmonique de Strasbourg, the Esterházy Hofkapelle Orchestra, the Orkiestra Historyczna of Katowice, the Folger Consort in Washington, and Les Violons du Roy and Arion Orchestre Baroque in Quebec.

Alongside his concert activities, Julien Chauvin also devotes part of his time to teaching in orchestral sessions and masterclasses at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse in Paris and Lyon, the École Normale de Musique de Paris and the Académie de l'Opéra de Paris, and with the Orchestre Français des Jeunes.



The image displays two pages of a musical manuscript. The left page is numbered 110 and features three systems of musical notation with French lyrics. The lyrics include "Grand Dieu sur les vents pour les yeux", "terre at-tend les hommes", and "sur de la terre". The right page is numbered 111 and continues the musical score with lyrics such as "course grand Dieu sur les vents", "terre attend les hommes", and "Raphaël". The manuscript is written in a historical style with clear notation and legible text.

IN DEN WEIDENKÖRBEIN DES AUKTIONSHAUSES

JULIEN CHAUVIN

Es war an einem Wintermorgen im Jahr 2022, als ich bei einem Besuch im Pariser Auktionshaus Hôtel Drouot auf einige Musikbände aufmerksam wurde: anonyme italienische Handschriften, eine Musiklehre aus dem späten 18. Jahrhundert, ein Unterrichtswerk für Gitarre... und eine Partitur von Haydns *Die Schöpfung* – zweifellos das symbolträchtigste Werk des genialen Komponisten und zugleich eines seiner letzten.

Diese Partitur war etwas Besonderes: Es handelte sich um die Version der von Steibelt arrangierten französischen Fassung für Klavier und Gesang in einer Originalausgabe von Érard, die bis heute das einzige vollständige Exemplar weltweit zu sein scheint!

Als die Franzosen die letzte Komposition des Meisters von Eszterháza erhielten, beeilten sie sich, sie in ihre Sprache zu übersetzen und eine grandiose Aufführung zu planen. Sie fand statt am 24. Dezember 1800 im Théâtre de la République et des Arts. Es stand also gleichsam „geschrieben“: Wir mussten diese von Ségur in französische Verse gebrachte Fassung als Weltpremiere aufnehmen und das berühmte „Und es ward Licht“ durch ein fulminantes „Et la lumière fut“ ersetzen!

Die Heranziehung des zu Beginn des 19. Jahrhunderts verwendeten Orchestermaterials, das in der Museumsbibliothek der Pariser Oper aufbewahrt wird, hat uns darin bestärkt, die Rezitative mit einer Begleitung durch Streicher und nicht durch ein Tasteninstrument auszuführen.

EINE EXPLOSIVE SCHÖPFUNG

ALEXANDRE DRATWICKI PALAZZETTO BRU ZANE

Das Jahr 1800 ist ein Datum, das in die Geschichte Frankreichs eingegangen ist, weil es ein Ereignis gab, das den Lauf der Geschichte hätte verändern können: Die Explosion der „Teufelsmaschine“ in der Rue Saint-Nicaise, gerichtet gegen denjenigen, der zu diesem Zeitpunkt noch nicht mehr als Bonaparte war. Der seit einem Jahr amtierende und über das Schicksal des Volkes bestimmende Erste Konsul beschloss am 24. Dezember 1800, die damals Théâtre de la République et des Arts genannte Oper zu besuchen, um der ersten französischen Aufführung des Oratoriums *Die Schöpfung* von Haydn – und zwar in französischer Sprache – beizuwohnen. Laut Castil-Blaze würde er einige der besten Sänger seiner Zeit hören können, darunter die berühmte Caroline Branchu, die spätere Sängerin der Julia in der Uraufführung von Spontinis *La Vestale*. Doch beinahe wäre er umgekommen, bevor er dieses Vergnügen genießen konnte... Zu seinem Glück ermöglichte eine Verzögerung von wenigen Minuten bei der Organisation des Attentats dem Konsulatswagen, das Hindernis unbeschadet zu passieren – es explodierte zu spät, tötete oder verletzte etwa vierzig Menschen und zerstörte etwa fünfzehn Häuser teilweise. Die Presse berichtete, dass Bonaparte davon unbeeindruckt beschloss, wie geplant dem Konzert beizuwohnen.

Die oft erzählte und regelmäßig ausgeschmückte Episode räumt dem künstlerischen Ereignis, das den Ersten Konsul zu diesem Fahrweg veranlasst hatte, offensichtlich nur eine untergeordnete Rolle ein. Wenn man jedoch einen Moment darüber nachdenkt, wird dessen ganze Bedeutung deutlich. Die Programmierung von *La Création du Monde* legt Zeugnis ab von der Leidenschaft der Franzosen für die Musik Haydns, dessen Sinfonien wie auch sein *Stabat Mater* seit zwanzig Jahren ganz oben auf den Programmen symphonischer oder geistlicher Konzerte standen. Immer auf der Suche nach Veranstaltungen, die ein großes Publikum anzogen, kündigte die Leitung der Oper mit großem Aufwand die französische Erstaufführung dieses Oratoriums an, das erst zwei Jahre zuvor fertiggestellt und in Wien uraufgeführt worden war. Es war natürlich nicht denkbar, dass das Werk im Opernhaus in seiner deutschen Originalfassung hätte aufgeführt werden können. Der aus Deutschland stammende Komponist Daniel Steibelt wurde mit der Übersetzung des Textes von Baron van Swieten beauftragt, und es war Joseph-Alexandre de Ségur, der nach den Vorgaben von Steibelt ein Libretto in Versform verfasste.

Die Presse berichtete begeistert über die Proben zu diesem Werk. Alles schien geeignet, um die Vorfreude des Publikums zu schüren. So wurde etwa berichtet, dass die Musiker, die die letzte Probe mit einer verzehnfachten Begeisterung beendet hatten, den Entschluss fassten, eine Goldmedaille mit dem Bildnis Haydns prägen zu lassen und diesem als Zeichen ihrer Bewunderung zu schicken. Die zahlreichen Zeitungsartikel ermöglichen es heute auch, einige Ungenauigkeiten zu korrigieren. So war es offenbar Jean-Baptiste Rey, der das Werk dirigierte (und bei den Konzerten „Nachweise einer jenseits allen Lobes stehenden Auffassungsgabe“ erbracht haben soll), während spätere Schriften diese Aufgabe stets Steibelt zuschreiben sollten. Dessen Rolle war jedoch tatsächlich weit bescheidener - er begleitete die Rezitative von einem Hammerklavier aus, von dem aus er die Solisten dirigierte.

Die letzten Vorbereitungen weckten die Neugierde des Publikums: „Die Säle und Foyers werden außergewöhnlich beleuchtet sein“, kündigte der *Courrier des spectacles* an. Es wurde sogar behauptet, Haydn sei auf dem Weg, um die Aufführung seiner Partitur in einer Stadt zu hören, in die er dann letztlich doch nie den Fuß setzen sollte. Devismes, der Direktor der Oper, veröffentlichte am 18. Dezember eine Anzeige, die sich an die letzten noch Zögernden richtete. Darin beschrieb er die Erhabenheit der Musik, die Präzision der Interpretation, erwähnte eine sehr große Anzahl von Interpreten (Castil-Blaze – aber ist ihm zu glauben? –spricht von „insgesamt dreihundertdreizehn Musikern“) und zögerte vor allem nicht, den Geschmack der Franzosen und das Genie Haydns mit dem Einfluss des Göttlichen in Verbindung zu bringen, um die Bedeutung dieser *Schöpfung* zu erklären, die man sich auf keinen Fall entgehen lassen sollte!

Was dann geschah? Die Zeit hat die nicht ganz deckungsgleichen Stimmen im Gefolge der Aufführung nach und nach zum Verstummen gebracht, so dass von diesem Ereignis nur ein ganz und gar bewundernswürdiges Andenken geblieben ist. So findet sich in späteren Erinnerungen nirgendwo ein Hinweis darauf, dass die Aufführung der Kritik eine offene Flanke bot. Zunächst einmal bildeten die drei Solisten eine wenig ansprechende Kombination, wenn man den Journalisten Glauben schenken darf (auch wenn einige die Sänger mit dem Hinweis auf die unübersichtliche Situation im Theater am ersten Abend entschuldigen). Für das *Journal des débats* „rief (Auguste-Athanase) Chérons Stimmorgan nur Bedauern hervor“ und „die sanfte und leichte Stimme von (Pierre-Jean) Garat konnte der Hohheit des großartigen musikalischen Charakters nicht gerecht werden“; für *Le Moniteur universel* „wären vielleicht eine weniger leichte, weniger brillante Art, ein strengerer Geschmack sowie ausgeprägtere Mittel für Garat in den

meisten der ihm anvertrauten Stücke erforderlich gewesen“. Was Chéron betrifft, so „hat er erkennen lassen, dass es ihm schwerfällt, einige etwas höhere Töne zu erreichen; wir glauben sogar, dass er sich insbesondere im Gebet des zweiten Teils¹ gezwungen sah, die Partitur ein wenig abzuändern“. Nur M^{me} Barbier-Walbonne zeigte sich trotz einer vorübergehenden Erregung, nachdem sie von der Explosion erfahren hatte, der Bonaparte gerade entkommen war, der Situation vollkommen gewachsen.

Aber wo ist nun die berühmte Caroline Branchu, deren Auftritt Castil-Blaze (und später viele andere) uns versprochen hatten? Aus gesundheitlichen Gründen oder weil sie zu aufgeregt war, verzichtete Madame Barbier-Walbonne auf die Teilnahme am zweiten Konzert, das für den 1. Januar 1801 geplant war. Auf Wunsch ihres Lehrers Garat sprang Caroline für die erkrankte Künstlerin ein und erfüllte ihre Aufgabe, ohne dass jedoch leider die Presse über ihren Auftritt berichtete. Eine Ankündigung im *Courrier des spectacles* ist eines der wenigen Zeugnisse dafür und bietet auch die Gelegenheit, den Namen des Bassisten Richer zu erwähnen, der nun die Rolle des Adam übernahm, da Chéron nur noch die Rolle des Raphaël sang (nach den Vorhaltungen, die er sich einige Tage zuvor hatte machen lassen müssen).

Der *Mercure de France* wagte eine weitere Kritik an diesem Versuch, das Oratorium „ohne jegliche dramatische Ausstattung“, d. h. ohne Inszenierung, für das Theater zu adaptieren: „Man hat leichtfertig behauptet, Paris sei heute die Stadt in der Welt, in der man Haydns Meisterwerk am besten fühlen und schätzen könne; viel gesicherter ist jedoch, dass es der Ort ist, an dem drei Stunden Musik ohne Handlung während des Konzerts immer die größte Langeweile und am nächsten Tag die meisten Epigramme hervorrufen.“ Diese Bemerkung verdient Gehör zu finden, denn sie scheint Anlass für jene bissige Parodie zu bilden, die Vieillard für das Théâtre Favart verfasste: *Le Premier Homme ou la Création du sommeil* (Der erste Mensch oder die Erschaffung des Schlafes). Kurz gesagt: Um Adam einschlafen zu lassen und seine Gefährtin in Versuchung zu führen, wird er mit einem lautstarken Oratorium betäubt, das die Modulationen und die Orchestrierung Haydns nachahmt. Ein großer Erfolg!

Diese Kritik berücksichtigt jedoch kaum jene in Frankreich bereits seit langem bestehende Praxis, während der Osterzeit Oratorien aufzuführen, da die Kirche die ansonsten üblichen Unterhaltungsangebote mit Opern und Symphonien zum Pausieren zwang. Und genau das ist wohl das Bemerkenswerte an dieser französischen *Schöpfung*

von Haydn: Die Pariser Oper sollte sich in der Folgezeit zunehmend der Möglichkeit zuwenden, Werke mit einem religiösen Charakter zu produzieren, um mit ihren Konkurrenten mithalten zu können: Letztendlich verdanken wir Haydn damit die Entstehung von Kalkbrenners *Saul*, Persuis's *Jérusalem délivrée*, Lesueurs *La Mort d'Adam*, Kreutzers *La Mort d'Abel* und sogar Rossinis *Moses* während der Epoche der Restauration. Sechs Neuschöpfungen zum Preis von einer.

1. Wahrscheinlich das Solo-Trio im zweiten Teil „Tous te regardent, Ô Seigneur“ (Zu Dir, o Herr, blickt alles auf), in dem der Bass mehrmals eine Oktave aufwärts durchmessen muss, um lang ausgehaltene Töne auf dem *es'* zu erreichen. (Anmerkung des englischen Übersetzers)

JULIE ROSET SOPRAN

Julie Roset ist hervorgegangen aus dem Conservatoire du Grand Avignon und machte einen Abschluss an der Haute École de musique de Genève, 2022 erwarb sie dann ein Artist Diploma in Opernstudien an der Juilliard School. Ihre Erfolge beim Concours Laffont der Metropolitan Opera im Jahr 2022, beim Concours Operalia im Jahr 2023 sowie bei den Victoires de la musique classique im Jahr 2025 (Révélation lyrique) bedeuteten den internationalen Durchbruch. Sie wurde daraufhin für *Médée* von Charpentier an der Opéra national de Paris, *Samson* von Rameau und *L'incoronazione di Poppea* von Monteverdi beim Festival d'Aix-en-Provence sowie *L'Orfeo* von Monteverdi am Teatro Real in Madrid engagiert, was den Beginn einer langen Serie von Einladungen in die größten Opernhäuser markiert. Ihre enge Zusammenarbeit mit mehreren Barockensembles definiert ebenso ihre künstlerische Identität – Cappella Mediterranea, Le Concert de la Loge, Les Arts Florissants, Pygmalion und Twelfth Night, mit denen sie ihr Debüt in der Carnegie Hall gab.

In der Saison 2025-2026 gibt Julie Roset ihr Debüt an der Metropolitan Opera in New York als Fiakermilli (*Arabella*, Strauss), an der Pariser Opéra-Comique als Sophie (*Werther*, Massenet) und beim Glyndebourne Festival als Blonde (*Die Entführung aus dem Serail*, Mozart). Außerdem tritt sie mit dem Rotterdams Philharmonisch Orkest unter Yannick Nézet-Séguin als Waldvogel (*Siegfried*) sowie mit dem Toronto Symphony Orchestra unter Gustavo Gimeno in *Carmina Burana* auf.

Mit ihrem Ensemble La Néréide hat sie Werke von Luzzaschi aufgenommen – *Il concerto segreto* (Ricercar) und *Le Cœur et la Raison* (Alpha Classics). 2025 veröffentlichte sie mit *M'a dit amour* (Alpha Classics) ihr erstes solistisches Album mit der Pianistin Susan Manoff.

STANISLAS DE BARBEYRAC TENOR

Stanislas de Barbeyrac erhielt seine Ausbildung bei Lionel Sarrazin am Konservatorium von Bordeaux und wurde mit zahlreichen Auszeichnungen geehrt. Er ist Preisträger des Concours Reine Elisabeth

2011 und wurde 2014 bei den Victoires de la musique als „Révélation artiste lyrique“ (Neuentdeckung als Opernsänger) ausgezeichnet. Im gleichen Jahr machte ihn sein erster Auftritt als Tamino (*Die Zauberflöte*, Mozart) beim Festival d'Aix-en-Provence auf der internationalen Bühne bekannt – eine Rolle, die für seine Karriere von zentraler Bedeutung bleiben sollte und die er anschließend auch an der Niederländischen Nationaloper, den Chorégies d'Orange, der Opéra national de Paris, dem Opernhaus Zürich, dem Grand Théâtre de Genève und dem Teatro Real in Madrid übernahm. Er gastiert auf den renommiertesten Bühnen wie im Covent Garden in London, im Teatro Municipal in São Paulo, in der Metropolitan Opera in New York, der Oper von San Francisco oder bei den Salzburger Festspielen.

Zu seinen Partien in der Saison 2025-2026 gehören seine Lieblingsrollen als Siegmund (*Die Walküre*, Wagner) an der Opéra national de Paris, die er beim Baltic Opera Festival in Sopot erneut übernehmen wird, als Don José (*Carmen*, Bizet) an der Oper Zürich, als Lensky (*Eugen Onegin*, Tschaikowski) an der Metropolitan Opera und als Max (*Der Freischütz*, Weber) an der Bayerischen Staatsoper. Im Konzert präsentiert er das Gemeinschaftsprojekt TRIP mit dem Pianisten Alphonse Cemin und dem Komponisten und Perkussionisten Camille Rocailleux.

Er ergänzt seine Opernerfahrungen durch zahlreiche Konzerte, bei denen er insbesondere Mozarts *Requiem* unter der Leitung von Yannick Nézet-Séguin, Verdis *Requiem* mit Santtu-Matias Rouvali, Beethovens *Missa solemnis* mit Klaus Mäkelä, Mozarts *Davide penitente* und Haydns *Die Schöpfung* bei den Salzburger Festspielen interpretierte.

Seine Diskografie zeugt von seiner Vorliebe für französische Musik, insbesondere Berlioz, Gounod, Offenbach und Debussy, doch daneben auch Spontini, Beethoven, Mozart und Schubert.

NAHUEL DI PIERRO BASS

Nahuel Di Piero wurde am Instituto Superior de Arte del Teatro Colón in Argentinien ausgebildet, war Mitglied des Studios der Opéra de

Paris und nahm am Programm für Nachwuchssänger der Salzburger Festspiele teil.

Er ist sehr gefragt im Barockrepertoire und singt Monteverdis *L'incoronazione di Poppea*, Purcells *King Arthur*, Charpentiers *Médée*, Rossis *Orfeo*, Rameaus *Dardanus* und Händels *Agrippina*. Als versierter Mozart-Interpret begann er seine Karriere als Masetto (*Don Giovanni*) am Teatro Argentino, bevor er an der Opéra national de Paris, am Théâtre des Champs-Élysées, am Covent Garden in London und in Valencia auftrat. Weiterhin verkörperte er Leporello beim Festival d'Aix-en-Provence, Don Giovanni in Buenos Aires, Tel Aviv, Zürich und Bologna, Sarastro in Dessau, Santiago und Moskau, Achior (*La Betulia liberata*) in Salzburg und Paris, Figaro in Buenos Aires und an der Houston Grand Opera, Guglielmo in Buenos Aires, Aix-en-Provence sowie beim Mostly Mozart Festival und in Edinburgh, Don Alfonso in Valencia und Osmin in Zürich und Genf. Als großer Rossini-Interpret hat Nahuel Di Piero zahlreiche Werke des Komponisten in seinem Repertoire. Auch das Konzertrepertoire vernachlässigt er weiterhin nicht und feiert in Messen, Oratorien, Passionen und Requiemversionen Erfolge. Seine umfangreiche Diskografie umfasst mehrere Opern- und Oratorienproduktionen sowie Volksmusik aus seinem Heimatland.

CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR

LEONARDO GARCÍA-ALARCÓN KÜNSTLERISCHE LEITUNG

THIBAUT LENAERTS ASSISTENT

Seit seiner Gründung im Jahr 1987 widmet sich der Chœur de Chambre de Namur der Pflege des musikalischen Erbes seiner Heimatregion (Lasso, Arcadelt, Rogier, Du Mont, Gossec, Grétry...) und widmet sich gleichzeitig großen Werken des Chorrepertoires. Als Gast bei den renommiertesten Festivals Europas arbeitet er unter der Leitung von Dirigenten wie Christophe Rousset, René Jacobs, Alexis Kossenko, Julien Chauvin, Reinoud Van Mechelen oder Gergely Madaras.

Er veröffentlichte zahlreiche, von der Fachpresse gelobte Aufnahmen und erhielt mehrere renommierte Auszeichnungen, darunter den Grand

Prix de l'Académie Charles Cros, den Prix de l'Académie Française und zweimal den Octave de la musique.

Im Jahr 2010 wurde die künstlerische Leitung dem argentinischen Dirigenten Leonardo García-Alarcón übertragen. 2016 wirkte der Chor an seiner ersten Bühnenproduktion an der Opéra de Paris mit (*Eliogabalo* von Cavalli). Die Saison 2017-2018 markierte das 30-jährige Chorjubiläum und wurde mit Monteverdis *L'Orfeo* eröffnet, der in Europa und Südamerika aufgeführt wurde. Seit 2020 setzt der Chœur de Chambre de Namur seine Erkundung der großen Chorwerke Händels fort und widmet sich gleichzeitig einem vielfältigen Repertoire unter der Leitung seines künstlerischen Leiters - Bachs Passionen in Zusammenarbeit mit der Choreografin Sasha Waltz, *Vespro della Beata Vergine* und *L'Orfeo* von Monteverdi oder *La Jérusalem délivrée* von Philippe d'Orléans. Er hat sein Repertoire mit *La Vie parisienne* von Offenbach auch in Richtung Operette erweitert. Der Kammerchor von Namur setzt seine intensive Zusammenarbeit mit Les Talens Lyriques, Le Concert de la Loge und A Nocte Temporis fort und hat neue Kooperationen mit Les Ambassadeurs, La Grande Écurie und dem B'Rock Orchestra begonnen.

Das Repertoire des Chores ist sehr breit gefächert und reicht vom Mittelalter bis zur zeitgenössischen Musik.

Der Kammerchor von Namur wird von der Föderation Wallonie-Brüssel (Abteilung für Musik und Tanz) und der Stadt Namur unterstützt.

LE CONCERT DE LA LOGE

Im Januar 2015 gründete der Geiger Julien Chauvin ein neues Ensemble mit historischen Instrumenten mit dem Ziel, ein wichtiges Kapitel der französischen Musikgeschichte wieder aufleben zu lassen: Le Concert de la Loge Olympique. Dieses 1783 von Comte d'Ogny gegründete Orchester galt damals als eines der besten Europas und wurde berühmt durch seinen Auftrag an Haydn für dessen „Pariser“ Sinfonien, die in der Salle des Cent-Suisses im Tuilerienpalast uraufgeführt wurden.

Das danach benannte heutige Ensemble führt in unterschiedlichen Besetzungen Programme mit Kammermusik, Sinfonien und Opern auf, die von der Violine aus oder auch mit dem Taktstock dirigiert werden. Es widmet sich einem breiten Repertoire, das von Barockmusik bis zur Musik des frühen 20. Jahrhunderts reicht. Ein besonderes Projekt besteht darin, neue Konzertformen zu erproben, etwa indem das Ensemble an die Spontaneität und die Gepflogenheiten des späten 18. Jahrhunderts anknüpft, wobei verschiedene Genres wie auch Künstler nebeneinander gestellt wurden, oder auch indem es Verbindungen zu anderen Disziplinen herstellt.

Das Ensemble wirkt regelmäßig an Opernproduktionen mit, darunter *Armida* von Haydn (Inszenierung: Mariame Clément), *Le Cid* von Sacchini (Sandrine Anglade), *Phèdre* von Lemoyne (Marc Paquien) und kürzlich Mozarts *Don Giovanni* (Jean-Yves Ruf). Es arbeitet regelmäßig mit renommierten Solisten zusammen – Karina Gauvin, Sandrine Piau, Philippe Jaroussky, Marina Viotti, Marie-Nicole Lemieux, Andreas Staier oder Justin Taylor.

Le Concert de la Loge tritt auf den wichtigsten französischen und europäischen Podien auf, darunter im Théâtre des Champs-Élysées, im Concertgebouw in Amsterdam, im Teatro Real in Madrid oder beim Rheingau Musik Festival.

In weniger als einem Jahrzehnt hat Le Concert de la Loge eine umfangreiche Diskografie mit rund zwanzig Aufnahmen erstellen können, die von Kritikern hoch gelobt wurden.

Da sich das französische Nationale Olympische Komitee gegen die Verwendung des Adjektivs „olympisch“ durch das Ensemble wendete, war dieses im Juni 2016 gezwungen, seinen historischen Namen zu ändern und wurde daraufhin zu Le Concert de la Loge.

JULIEN CHAUVIN LEITUNG

Julien Chauvin, der sich schon früh für die Barockrevolution und die Wiederbelebung der Interpretation auf historischen Instrumenten begeisterte, studierte am Königlichen Konservatorium in Den Haag bei

Vera Beths, der Mitgründerin des Archibudelli-Quartetts an der Seite von Anner Bylisma. 2003 gewann er den Internationalen Wettbewerb für Alte Musik in Brügge und trat anschließend als Solist auf, bevor er 2005 das Ensemble Le Cercle de l'Harmonie gründete, das er zehn Jahre lang gemeinsam mit Jérémie Rhorer leitete.

Um seinen Wunsch zu verwirklichen, ein berühmtes Ensemble aus dem 18. Jahrhundert wieder zum Leben zu erwecken, gründete Julien Chauvin 2015 ein neues Orchester unter dem Namen Le Concert de la Loge. Im Jahre 2007 war er außerdem einer der Gründer des Quatuor Cambini-Paris, mit dem er Quartette von Jadin, David, Gouvy, Mozart, Gounod und Haydn spielt und aufnimmt.

Ausgehend von der großen Vielfalt an Praktiken, wie sie im ausgehenden 18. Jahrhunderts beobachtet werden können, lotet Julien Chauvin die verschiedenen Möglichkeiten musikalischer Leitung aus. So passt er seine Dirigierweise an das jeweilige Repertoire, die Besetzung oder die Anforderungen der Partitur an, indem er mit der Violine, dem Bogen oder dem Taktstock dirigiert.

Julien Chauvin übernimmt regelmäßig die musikalische Leitung von Opernproduktionen und ist außerdem Gastdirigent von zahlreichen Ensembles, darunter das Kammerorchester Basel, das Gürzenich-Orchester Köln, das Orchestre de chambre de Paris, das Orchestre national d'Avignon-Provence, das Orchestre national de Metz, das Orchestre national de Strasbourg, das Orchestre national de Cannes, die Esterházy Hofkapelle, das Orkiestra Historyczna Katowice, das Folger Consort in Washington, Les Violons du Roy und das Arion Orchestre Baroque.

Neben seiner Konzerttätigkeit setzt sich Julien Chauvin auch für das Unterrichten ein, so im Rahmen von Orchesterproben oder Meisterkursen am Conservatoire national supérieur de musique et de danse in Paris wie auch an dem in Lyon, an der École normale de musique in Paris, an der Académie de l'Opéra de Paris sowie mit dem Orchestre Français des Jeunes.

JOSEPH HAYDN

LA CREATION DU MONDE

PREMIÈRE PARTIE

CD1

1

I. LA REPRÉSENTATION DU CHAOS

II. RÉCITATIF ET CHŒUR

RÉCITATIF

RAPHAËL

2

Dieu tira du néant et le Ciel et la Terre :
La Terre, masse informe, à ses regards parut ;
Un voile ténébreux la couvrait toute entière.

CHŒUR

Dans la profonde nuit, planant sur la matière,
Dieu voulut la lumière, et la lumière fut !

RÉCITATIF

URIEL

Il dit, en embrassant l'espace :
« Ténèbres, fuyez ;
Feux du jour, brillez. »

III. ARIA ET CHŒUR

ARIA

URIEL

3

L'ombre pâlit, se dissipe et s'efface,
L'épaisse obscurité s'enfuit
Et le premier jour luit.
L'ordre obéit à l'Éternelle voix,
Tout suit ses lois.
Les noir esprits que son pouvoir détruit,

JOSEPH HAYDN

THE CREATION OF THE WORLD

PART ONE

I. THE REPRESENTATION OF CHAOS

II. RECITATIVE AND CHORUS

RECITATIVE

RAPHAEL

God drew Heaven and Earth from the void:
The Earth, a mass without form, appeared before His eyes;
A dark veil covered it entirely.

CHORUS

In the deep night, hovering above all matter,
God called for light, and there was light!

RECITATIVE

URIEL

He said, encompassing all of space:
'Darkness, begone;
Light of day, shine.'

III. ARIA AND CHORUS

ARIA

URIEL

The shadows grow pale, disperse and fade away;
The thick darkness vanishes
And the first day shines.
Order obeys the Eternal Voice,
All things follow His laws.
The gloomy spirits, destroyed by His power,

À l'aspect du jour qui les chasse,
Sont engloutis dans la profonde nuit.

CHŒUR

L'étonnement, la rage
Sont leur partage
Dans leurs cachots.
Quels prodiges nouveaux !
Le monde naît, sort du chaos !

IV. RÉCITATIF

RAPHAËL

- 4 L'azur d'un voile radieux
S'étend sous une main et féconde et puissante.
Le globe est couronné par la voûte éclatante
Des vastes cieux.
Les vents affreux à l'instant mugissent,
Les nuages légers à leur souffle obéissent ;
Les rapides éclairs jaillissent ;
La foudre éclate et déchire les cieux :
L'onde en vapeur verse en tous lieux la neige,
Et la grêle glacée, et les perles de la rosée.

V. ARIA ET CHŒUR

ARIA

GABRIEL

- 5 Surprise d'un pouvoir si grand,
La troupe sainte, en l'adorant,
Chante la seconde journée et la grandeur
De l'éternel auteur.

CHŒUR

Chantons la seconde journée et la grandeur
De l'éternel auteur.

Seeing the day that drives them away,
Are engulfed in profound night.

CHORUS

Astonishment and rage
Are their lot
In their dungeons.
What new wonders!
The world is born, springing from chaos!

IV. RECITATIVE

RAPHAEL

The azure of a radiant veil
Spreads out beneath a fertile and powerful hand.
The globe is crowned by the dazzling vault
Of the vast heavens.
The dreadful winds roar at once;
The light clouds are impelled by their gusts;
Swift flashes of lightning burst forth;
The thunder rolls and rends the heavens:
The steamy clouds shed snow everywhere,
And icy hail, and pearls of dew.

V. ARIA AND CHORUS

ARIA

GABRIEL

Amazed by such great power,
The sacred company, worshipping Him,
Sings of the second day and of the greatness
Of the Eternal Author.

CHORUS

Let us sing of the second day and of the greatness
Of the Eternal Author.

VI. RÉCITATIF

RAPHAËL

- 6 Dieu pressa, d'un bras impérieux,
Dans des lits spacieux,
Les eaux errantes sous les cieux.
La terre alors vit les flots l'entourer et la parer.
Sous son joug, indocile et mutinée,
La mer se courrouça, frémit
Mais obéit,
Par les mains d'un maître enchaînée.

VII. ARIA

RAPHAËL

- 7 L'onde mugit dans l'abîme,
Bouillonne en s'y précipitant,
Les rochers montrent leur cime.
Des monts la chaîne au loin s'étend ;
De leurs sommets mille sources versées
Jaillissent, tombent pressées.
Le fleuve se promène,
Agrandi dans son cours,
Serpente en longs détours.
Un ruisseau, paisible et lent,
Entre les fleurs fuit mollement.
Son eau pure, qui murmure,
Sous les bois frais
Roule en paix.

VIII. RÉCITATIF

GABRIEL

- 8 L'être dit aux végétaux nombreux :
Paraissez ! Et bientôt la Terre reçut dans ses flancs généreux
Tous les germes heureux de ces fruits bienfaisants,
De ces fruits faits pour plaire au goût, aux yeux.

VI. RECITATIVE

RAPHAEL

- With His imperious arm, God pressed
Into vast beds
The waters that wandered beneath the heavens.
The dry land saw the billows surround and adorn it.
Unruly and mutinous under His yoke,
The sea grew angry, seethed,
But obeyed,
Bound by the hands of its Master.

VII. ARIA

RAPHAEL

- The billows roar in the abyss,
Boiling as they rush thither.
The rocks display their peaks.
The chain of mountains stretches into the distance;
From their summits, a thousand springs
Spout forth and swiftly fall.
The river meanders
Through its broadened course,
Winding in long detours.
A slow, tranquil brook
Gently glides amid the flowers.
Its limpid, murmuring waters
Flow peacefully
Through the cool woods.

VIII. RECITATIVE

GABRIEL

- The Being said to the many plants:
'Appear!' And soon the Earth received in her generous womb
All the happy seeds of these salutary fruits,
To delight the taste and the eyes.

IX. ARIA

GABRIEL

- 9 La Terre étale ses attraits,
Son sein produit un gazon frais ;
En tous lieux elle est embellie
Par l'éclat brillant de ses bienfaits.
L'air pur vient caresser les fleurs
Et répand leurs odeurs.
L'arbre plie sous ses fruits enchanteurs.
Ici, les bois sont en voûte inclinés ;
Là, de forêts les monts sont couronnés.

X. RÉCITATIF

URIEL

- 10 Les chœurs brillants des archanges
À leur tour
Du troisième jour
Chantent les louanges.

XI. CHŒUR

- 11 Prenons la lyre
Qu'un saint délire
Et nous enflamme et nous inspire,
Que notre encens s'élève aux cieux !
Chantons de Dieu le pouvoir glorieux ;
Par nos voix, nos concerts,
Son nom doit remplir l'univers.

XII. RÉCITATIF

URIEL

- 12 L'Être dit : de feux sans nombre
Que le ciel soit peuplé ;
Ces feux éclateront dans l'ombre,
Vainqueurs de la nuit sombre.

IX. ARIA

GABRIEL

- The Earth spreads out her charms,
Her womb brings forth fresh verdure ;
Everywhere her beauty is enhanced
By the dazzling brilliance of her bounties.
The pure air comes to caress the flowers
And diffuses their fragrances.
The tree bends beneath its enchanting fruits.
Here, the woods form a shady vault ;
There, the mountains are crowned with forests.

X. RECITATIVE

URIEL

- The splendid choirs of archangels
In their turn
Sing the praises
Of the third day.

XI. CHORUS

- Let us take up the lyre :
Let a sacred frenzy
Inflame and inspire us,
Let our paeans rise up to the heavens !
Let us sing of God's glorious power ;
Through our voices and our concerts,
His Name must fill the universe.

XII. RECITATIVE

URIEL

- The Being says: 'Let countless lights
Populate Heaven ;
Those lights will break forth in the shadows,
Conquering dark night.

D'un cours réglé, qu'ils marquent les années,
Et tour à tour, la fuite et le retour
Des saisons, des mois, des journées.

XIII. RÉCITATIF

URIEL

- 13 Un astre immense et radieux
Monte au trône des Cieux !
Magnifique, il s'avance
Comme un époux aimé,
Comme un géant armé.
Tranquille et doux, dans l'ombre et le silence,
L'astre du soir lève un front argenté.
Mille flambeaux de leur clarté
Ornent des nuits la sombre majesté.
Un chœur céleste chante le quatrième jour,
Célèbre avec amour
De Dieu la puissance éclatante.

XIV. TRIO ET CHŒUR

CHŒUR

- 14 La Terre, le Ciel sont pleins de tes ouvrages :
Dieu puissant immortel,
Ton règne est éternel.

TRIO

GABRIEL, URIEL ET RAPHAËL

Un jour le répète au jour qui le suit ;
La nuit en fuyant le dit à la nuit.

CHŒUR

La Terre, le Ciel sont pour nous tes images, *etc.*

In their regular course, let them mark out the years,
And in turn, the departure and return
Of seasons, months and days.'

XIII. RECITATIVE

URIEL

An immense and radiant star
Ascends to the throne of the Heavens!
Magnificent, it advances
Like a beloved bridegroom,
Like a giant in arms.
Tranquil and gentle, in shadow and silence,
The evening star raises its silvery countenance.
The brightness of a thousand torches
Adorns the sombre majesty of night.
A heavenly choir sings of the fourth day,
Celebrating with love
God's blazing power.

XIV. TRIO AND CHORUS

CHORUS

Earth and Heaven are filled with thy works:
Almighty and immortal God,
Thy reign is eternal.

TRIO

GABRIEL, URIEL, RAPHAEL

One day repeats it to the day that follows;
Departing night says it to the next night.

CHORUS

Earth and Heaven are in thine image for us, *etc.*

TRIO

GABRIEL, URIEL ET RAPHAËL

Dans un chœur pur et solennel
Offrons nos hommages, chantons l'Éternel.

CHŒUR

La Terre, le Ciel sont pleins de tes ouvrages, *etc.*

DEUXIÈME PARTIE

XV. RÉCITATIF

GABRIEL

- 15 Dieu parle ; et d'habitants nombreux
L'onde alors est peuplée,
La troupe ailée est aussi rassemblée,
Éclate en sons mélodieux
Et vole appelée pour animer les cieux.

XVI. ARIA

GABRIEL

- 16 Soudain, l'aigle imposante et fière
Prend son essor, fend l'air agité
Et brave, en s'élevant, l'astre de la lumière et sa clarté.
De ses concerts, l'oiseau charme les airs.
Le doux ramier, plein de ses feux,
Les chante en sons amoureux ;
Du rossignol la tendre voix
Remplit d'accords brillants les forêts et les bois.
Tout sourit encore à ses désirs,
Il ne sait chanter que ses plaisirs.
Hélas ! croyait-il un jour gémir d'amour !
Sa voix, par sa douceur,
Doit peindre le bonheur.

TRIO

GABRIEL, URIEL, RAPHAEL

In pure and solemn chorus
Let us offer up our homage, let us sing to the Eternal.

CHORUS

Earth and Heaven are in thine image for us, *etc.*

PART TWO

XV. RECITATIVE

GABRIEL

- God speaks; and then numerous inhabitants
Populate the waters.
The winged troop too is gathered,
Bursts into melodious song
And flies upwards, summoned to enliven the skies.

XVI. ARIA

GABRIEL

- All at once, the proud, imposing eagle
Takes flight, cleaves the turbulent air
And, as he soars, braves the sun and its brightness.
With his concerts, the bird charms the skies.
The gentle wood dove, filled with his passions,
Sings of them in amorous tones;
The tender voice of the nightingale
Fills the forests and woods with brilliant song.
All things still smile on her desires,
He knows only how to sing of his pleasures.
Alas! Did she think she would one day groan for love?
Her dulcet voice
Is made to portray happiness.

XVII. RÉCITATIF

RAPHAËL

- 17 Dieu, rassemblant en sa présence
Tous les êtres chers à ses yeux,
Leur dit dans sa bienfaisance,
En étendant la main sur eux :
Aimez, croissez, multipliez,
Qu'à ma voix tout réponde !
Famille des airs, soyez féconde !
Vous, peuple des eaux,
Remplissez les profondeurs de l'onde.
Prémices du monde, aimez, croissez ;
Mes yeux toujours sur l'univers
Seront ouverts.

XVIII. RÉCITATIF

RAPHAËL

- 18 Chœur du Divin séjour,
Vous qu'un saint zèle anime,
Chantez l'œuvre sublime
Du cinquième jour.

XIX. TRIO ET CHŒUR

TRIO

GABRIEL

- 19 Des monts, des coteaux verts
Au vaste sein des plaines,
Le front perce les airs ;
De purs et clairs ruisseaux
Jaillissant de leurs veines
Arrosent les fleurs de leurs eaux.

URIEL

L'essaim de mille oiseaux
De leurs races nouvelles

XVII. RECITATIVE

RAPHAEL

God, assembling in his presence
All those dear in His sight,
Says to them in His benevolence,
Extending his hand over them:
'Love, grow, multiply:
Let all things answer my call!
Family of the skies, be fruitful!
Ye dwellers of the seas,
Fill the depths of the ocean.
Ye first stirrings of the world, love, grow;
My eyes will always remain open
Upon the universe.'

XVIII. RECITATIVE

RAPHAEL

Ye choirs of the Heavenly Abode,
Prompted by holy zeal,
Sing the sublime achievement
Of the fifth day.

XIX. TRIO AND CHORUS

TRIO

GABRIEL

The face of the mountains and the green hillsides
Pierces the air
Above the vast bosom of the plains;
Pure and clear streams
Springing from their veins
Refresh the flowers with their waters.

URIEL

The flock of myriad birds
Of new breeds

Agitent les rameaux.
Le jour étincelant
Ajoute aux couleurs de leurs ailes
Un feu plus vif et plus brillant.

RAPHAËL

L'éclat de l'habitant des eaux
Dore, embellit, colore le sein des flots.
Du sein des abîmes ouverts,
Les monstres, tyrans des mers,
Remontent sur les flots amers.

GABRIEL, URIEL ET RAPHAËL

Oh Dieu ! qu'ils sont grands tes desseins,
Les œuvres de tes mains !
Célébrons les œuvres de tes mains !

GABRIEL, URIEL, RAPHAËL ET CHŒUR

Adorons Dieu !
Chantons en chœur
Son nom, sa gloire, sa grandeur.

XX. RÉCITATIF

RAPHAËL

20 À ma voix, naissez !
Animaux divers,
Quadrupèdes, insectes, reptiles :
Enfante-les, terre fertile,
Dit le maître de l'univers.

XXI. RÉCITATIF

RAPHAËL

21 La Terre alors, à cet ordre puissant,
Ouvre son sein obéissant
Et soudain voit paraître
D'animaux un peuple naissant.
Le lion rugissant

Shakes the boughs.
The glittering daylight
Adds to the colours of their wings
A livelier and more sparkling flame.

RAPHAEL

The lustre of the denizens of the waters
Gilds, embellishes and colours the rolling billows.
From the depths of the yawning abysses,
The monsters, tyrants of the seas,
Rise above the briny waves.

GABRIEL, URIEL, RAPHAEL

O God, how great are thy designs,
The works of thy hands!
Let us celebrate the works of thy hands!

GABRIEL, URIEL, RAPHAEL AND CHORUS

Let us worship God!
Let us hymn in chorus
His name, His glory, His greatness.

XX. RECITATIVE

RAPHAEL

'At my voice, be born,
Animals of every kind!
Four-legged beasts, insects, reptiles:
Give birth to them, fertile land!
Thus speaks the Master of the Universe.

XXI. RECITATIVE

RAPHAEL

Then the Earth, at this powerful command,
Opens her docile womb,
And suddenly there appears
A nascent multitude of animals.
The roaring lion

Marche et s'avance en maître,
Le tigre ardent s'élançe avec rapidité,
Le cerf léger accourt tout fier de sa beauté ;
Plein d'une grâce sauvage,
Libre encore d'esclavage,
Bondit le coursier indompté.
Dans la prairie, les troupeaux égarés
S'empresent d'essayer la vie.
De toutes parts attirés par
L'herbe odorante et fleurie,
Les premiers dons des champs leur sont livrés.
Les insectes, pareils à la poussière,
Semblent cacher la lumière,
Tandis qu'en rampant
Se traîne sur la terre le serpent.

XXII. ARIA

RAPHAËL

- 22 Des mains de Dieu, brillant prodige,
Le monde éclate en son printemps.
L'oiseau dans les airs se joue et voltige,
L'onde a reçu des muets habitants.
Le peuple immense des troupeaux
Charge la plaine et les coteaux.
Mais à tant d'êtres si divers,
Il manquait encore dans l'univers
L'être pensant et reconnaissant,
Aimant un Dieu si bienfaisant.

XXIII. RÉCITATIF

URIEL

- 23 Dieu fit à son image
Son plus bel ouvrage.
Sa volonté d'un souffle anima
L'homme et la femme qu'il forma.

Struts and advances in masterful fashion;
The ardent tiger springs swiftly forward,
The nimble stag runs hither, proud of his beauty;
Filled with savage grace,
Still free from slavery,
The untamed stallion leaps.
In the meadows, straying herds
Hasten to explore life.
Attracted from all around
By the fragrant and flowery grass,
They receive the first gifts of the fields.
The insects, like clouds of dust,
Seem to hide the light,
While, crawling
Over the ground, there creeps the serpent.

XXII. ARIA

RAPHAEL

- From the hands of God, a dazzling wonder,
The world bursts forth in its springtime.
The birds play and flutter in the air,
The waters have received their mute inhabitants.
Immense herds of beasts
Weigh down plains and hillsides alike.
Yet despite all these diverse creatures,
The universe still lacked
A thinking, grateful being
To love so bounteous a God.

XXIII. RECITATIVE

URIEL

- God made in His own image
His finest achievement.
His will gave the breath of life
To the man and the woman He formed.

Il voulut leur donner une âme,
D'un rayon de sa flamme
Une étincelle l'alluma.

XXIV. ARIA

URIEL

- 24 Brillant de grâce et de beauté,
Contemplant d'un œil enchanté
Les cieus, la voûte immense,
L'homme, en roi, paraît, s'avance avec fierté.
Il lève un front majestueux.
Dans ses regards fiers, radieux,
Le génie étincelle, présent d'un Dieu ;
Son âme y brille en traits de feu.
Pour charmer le sort qui l'attend,
De lui, par lui, naît à l'instant
Sa compagne fidèle.
Son cœur innocent, timide et doux,
Charmé de son époux,
S'agite, et son regard l'appelle.

XXV. RÉCITATIF

RAPHAËL

- 25 Dieu voit du haut des Cieus
De son œuvre accomplie
L'éclat si merveilleux ;
Et du sixième jour une sainte harmonie,
Par des chants nouveaux,
Célèbre ainsi les travaux.

He wished to give them a soul,
And with a ray from His flame
A spark kindled it.

XXIV. ARIA

URIEL

- Dazzling in his grace and beauty,
Contemplating with enchanted eyes
The immense vault of the heavens,
Man appears like a king, coming proudly forward.
He raises aloft a majestic brow.
In his proud, radiant gaze
Sparkles wisdom, the gift of God;
His soul shines therefrom in fiery beams.
To beguile the destiny that awaits him,
Of him, through him, is born at once
His faithful companion.
Her innocent, timid, gentle heart,
Enchanted by her spouse,
Stirs, and his gaze summons her.

XXV. RECITATIVE

RAPHAEL

- God sees from Heaven above
The marvellous splendour
Of his completed work;
And once again sacred harmony
Celebrates the labours of the sixth day
With new songs.

XXVI. CHŒUR, DUO ET TRIO

CHŒUR

- 26 Il est fini l'œuvre éclatant,
Et Dieu le voit d'un œil content.
Laissons briller nos saints transports,
Célébrons Dieu dans nos accords.

DUO

GABRIEL ET URIEL
Grand Dieu, sur toi sont tous les yeux ;
La Terre attend les dons des Cieux.
Accorde-lui toujours
ta grâce et tes secours.

RAPHAËL
L'homme n'est rien sans ton regard ;
Il est victime du hasard.
Tremblant et languissant,
Perdu, la mort l'attend.

TRIO

GABRIEL, URIEL ET RAPHAËL
Ressent-il ton souffle divin ?
Son œil au jour s'ouvre soudain ;
La Terre à ta volonté
Retrouve sa beauté.

CHŒUR

Il est fini l'œuvre éclatant,
Et Dieu le voit d'un œil content.
Ciel ! Quelle magnificence !
Dieu seul est grand par sa puissance.
Gloire en tous lieux
Au roi des Cieux !

XXVI. CHORUS, DUET AND TRIO

CHORUS

The glorious work is finished,
And God beholds it with satisfaction.
Let our sacred raptures be manifest,
Let us celebrate God in our harmonies.

DUET

GABRIEL, URIEL
Great God, all eyes are upon thee;
The Earth awaits the gifts of Heaven.
Grant it for ever
Thy grace and thy succour.

RAPHAEL
Man is nothing without thy gaze;
He is the victim of chance,
Trembling, languishing,
Forlorn: death awaits him.

TRIO

GABRIEL, URIEL, RAPHAEL
But if he feels thy divine breath,
His eyes at once open to the daylight;
The Earth, at thy bidding,
Rediscovered its beauty.

CHORUS

The glorious work is finished,
And God beholds it with satisfaction.
Heavens! What magnificence!
God alone is great in His might.
Glory be in every place
To the King of Heaven!

TROISIÈME PARTIE

XXVII. RÉCITATIF

CD2

1

URIEL

Dans des flots de pourpre et d'azur
Naît le matin jeune, brillant et pur.
Du ciel bientôt descendent,
En mille accents flatteurs,
Des sons enchanteurs.
Voyez ce couple heureux,
S'enlaçant d'un bras amoureux
Vers celui qui forma leurs nœuds.
Leurs innocentes mains s'étendent,
Leurs âmes qui s'entendent
Vont célébrer le roi des Cieux.
À ces tendres accents
Mêlons aussi nos chants.

XXVIII. DUO AVEC CHŒUR

2

ÈVE ET ADAM

Ô Dieu puissant,
Tes dons nombreux
Partout charment nos yeux.
Le Ciel, la Terre en leur beauté
Attestent ta bonté.

CHŒUR

De Dieu que le nom soit chanté ;
Son nom remplit l'éternité.

ADAM

Salve, Ô toi, du jour naissant
Étoile aventurière,
Et toi, soleil, de la lumière
astre immense, resplendissant.

PART THREE

XXVII. RECITATIVE

URIEL

Amid floods of crimson and azure
The morning is born, young, bright and pure.
Soon enchanting music
Descends from the sky,
In a thousand delightful strains.
Behold this blissful pair,
Clasping each other, arm in loving arm.
Their innocent hands stretch out
Towards the Being who formed their bonds;
Their souls, in concord,
Will celebrate the King of Heaven.
With those tender accents
Let us, too, mingle our songs.

XXVIII. DUET WITH CHORUS

EVE, ADAM

O mighty God,
Thy numerous gifts
Everywhere delight our eyes.
Heaven and Earth in their beauty
Attest to thy goodness.

CHORUS

Let the Name of God be sung;
His Name fills all eternity.

ADAM

Hail, bold star
Of the dawning day,
And you, sun, immense, resplendent
Star of light!

CHŒUR

Proclame en ton cours glorieux
La main qui fit briller tes feux.

ÈVE

Et toi, dont les rayons heureux
Percent la nuit profonde,
Et vous, flambeaux des cieux,
Partout faites voir
D'un Dieu le vaste pouvoir.

ADAM

Et vous, du monde,
Éléments réunis et divers,
Moteurs de l'univers,
Vous, au gré des vents balancés,
Et dans les airs flottants,
Nuages éclatants,

ÈVE, ADAM ET CHŒUR

De Dieu racontez à jamais
Et le pouvoir et les bienfaits.

ÈVE

Ruisseau si doux,
Redis sa gloire !
Arbres inclinez-vous !
Encens des fleurs, monte en mémoire
D'un Dieu puissant
Et bienfaisant.

ADAM

Vous qui peuplez les monts déserts,
Et vous, l'humble poussière,
Vous qui vivez au sein des airs,
Et vous dans l'onde amère.

ÈVE ET ADAM

Vous tous, montrez un Dieu si grand.

CHORUS

Proclaim in your glorious course
The hand that made your light to shine.

EVE

And you, whose happy rays
Pierce the deep night,
And you, torches of the heavens,
Everywhere make known
The vast power of God.

ADAM

And you, united and diverse elements
Of the world,
Who make the universe turn;
You who are tossed by the winds
And float in the air,
Great clouds,

EVE, ADAM, CHORUS

Proclaim for evermore
God's power and His blessings.

EVE

Gentle brook,
Repeat His glory!
Trees, bow down!
Fragrance of flowers, rise up to remind us
Of a God
At once powerful and benevolent.

ADAM

You who inhabit the mountainous wastes,
And you, humble dust,
You who live in the skies,
And you in the briny deep,

EVE, ADAM

All of you, make known so great a God.

CHŒUR

Dieu créa cet ouvrage imposant.
Quel enchantement !

ÈVE ET ADAM

Montagnes, vallons, épais ombrages,
Témoins de nos hommages.
Nos voix toujours dans nos concerts
Vont remplir tous vos déserts.

CHŒUR

Dieu si puissant,
Toi seul es grand.
Le monde parut soudain à ta voix,
Au soleil tu dictas des lois.
Ton trône est immortel,
Toi seul es éternel.
L'homme soumis, reconnaissant,
Doit te bénir à tout moment.
Dieu si puissant,
Toi seul es grand.

XXIX. RÉCITATIF

ADAM

3 Nos cœurs émus, reconnaissants,
Ont offert à Dieu leur encens.
Viens, d'un époux compagne ravissante,
Viens, chaque pas à nos désirs
Offrira de nouveaux plaisirs.
Tes yeux, charmés partout d'un spectacle enchanteur,
Connaîtront ce qu'un Dieu réserve à ton bonheur.
Notre âme, notre cœur
Sont un don de sa main puissante.
Accours, viens dans mes bras,
Je guiderai tes pas.

CHORUS

God created this imposing work.
What an enchantment!

EVE, ADAM

Mountains, valleys, shady woods,
You who witness our homage,
Our voices, in our concerts,
Will always fill your desert places.

CHORUS

God almighty,
Thou alone art great.
The world appeared at once at thy command;
Thou didst give laws to the sun.
Thy throne is immortal,
Thou alone art eternal.
Submissive, grateful man
Must bless thee at all times.
God almighty,
Thou alone art great.

XXIX. RECITATIVE

ADAM

Our deeply moved and grateful hearts
Have offered up their praise to God.
Come, ravishing companion of your husband,
Come, each step will offer new pleasures
To our desires.
Your eyes, charmed everywhere by enchanting sights,
Will know what God reserves for your happiness.
Our souls, our hearts,
Are a gift from His powerful hand.
Hasten, come to my arms;
I will guide your steps.

ÈVE

Seul bien de mon âme empressée,
Mon appui, mon bonheur, ma pensée,
Tes désirs sont ma loi.
Règne à jamais sur moi !
Je prends sans peine
Ta douce chaîne.
Oui, ma gloire est d'être à toi.

XXX. DUO

ADAM

4 Par ton charme, tendre amie,
Les moments semblent voler.
Tu me fais chérir la vie :
Quel nuage peut la troubler ?

ÈVE

Toi, mon âme, toi, ma vie,
Dans tes bras j'aime à voler.
Oui, tu charmes ton amie :
Quel nuage peut la troubler ?

ADAM

Que j'aime l'aurore,
Ah ! sens-tu sa fraîcheur ?

ÈVE

Le soir plus encore
Charme par sa douceur.

ADAM

Quel doux parfum ! Ô fruit délicieux !

ÈVE

Aimables fleurs, vous enchantez mes yeux,
Mais à quel prix serait sans toi
L'éclat d'une fleur,
Le soir, sa fraîcheur ?

EVE

Sole beloved of my eager heart,
My shield, my happiness, my only thought,
Your desires are my law.
Reign over me for ever!
I gladly accept
Your sweet chain.
Yes, my glory is to belong to you.

XXX. DUET

ADAM

Thanks to your charm, tender companion,
The moments seem to fly.
You make me cherish life;
What cloud can disturb it?

EVE

You, my soul, you, my life,
Into your arms I love to fly.
Yes, you charm your companion:
What cloud can disturb her?

ADAM

How I love the dawn!
Ah! Do you feel its freshness?

EVE

The evening delights me still more
In its gentleness.

ADAM

What a sweet scent! O delicious fruit!

EVE

Those lovely flowers enchant my eyes.
But without you, what would be for me
The bloom of a flower,
The cool of evening?

ADAM

Seul, de quel prix seraient pour moi
Ce matin si frais,
Ces fruits pleins d'attraits ?

DUO

ÈVE ET ADAM

Objet chéri de ma vive tendresse,
Tes yeux font tressaillir mon cœur ;
Par toi, mon âme est dans l'ivresse,
Toi seul es mon bonheur.

XXXI. RÉCITATIF ET CHŒUR

URIEL

- 5 Couple heureux et pour jamais heureux,
Si vous craignez un infidèle guide,
Si vous savez de vos vœux
Garder l'espoir timide
Et réprimer l'espoir
D'un vain savoir.

CHŒUR

- 6 Il est fini l'œuvre éclatant,
Et Dieu le voit d'un œil content.
Ciel ! Quelle magnificence !
Dieu seul est grand par sa puissance.
Gloire en tous lieux
Au roi des Cieux !

ADAM

If I were alone, what would be for me
This morning so fresh,
These fruits so full of delights?

DUET

EVE, ADAM

Dear object of my deep tenderness,
Your eyes make my heart leap;
With you, my soul is enraptured,
You alone are my happiness.

XXXI. RECITATIVE AND CHORUS

URIEL

O happy couple, who might remain for ever happy,
If you beware of a false guide,
If you keep your wishes
Within modest bounds
And repress the hope
Of acquiring useless knowledge.

CHORUS

The glorious work is finished,
And God beholds it with satisfaction.
Heavens! What magnificence!
God alone is great in His might.
Glory be in every place
To the King of Heaven!



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

LE PALAZZETTO BRU ZANE – CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement

qu’il mérite. Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l’abriter, ce centre bénéficie du soutien de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique, reflétant l’esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l’édition de partitions et de livres, la production et la diffusion de concerts à l’international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d’enregistrements discographiques.

THE PALAZZETTO BRU ZANE

The vocation of the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is to favour the rediscovery of the French musical heritage of the years 1780-1920 and obtain international recognition for that repertory. Housed in Venice in a palazzo dating from 1695, specially restored for the purpose, the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is supported by the Fondation Bru. Combining

artistic ambition with high scientific standards, the Centre reflects the humanist spirit that guides the actions of that foundation. The Palazzetto Bru Zane’s main activities, carried out in close collaboration with numerous partners, are research, the publication of books and scores, the production and international distribution of concerts, support for teaching projects, and the production of recordings.

DER PALAZZETTO BRU ZANE

Der Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française hat es sich zur Aufgabe gemacht, französischen Musikschätzen des 19. Jahrhunderts (1780-1920) wieder zu gebührender Ausstrahlung zu verhelfen. Sein Sitz ist in Venedig in einem von der Stiftung Bru für seine Zwecke restaurierten Palazzetto aus dem Jahr 1695. Er vereint künstlerischen Ehrgeiz mit wissenschaftlichem Anspruch im humanistischen Geist der Stiftung Bru. Im Zentrum seiner Arbeit stehen in Zusammenarbeit mit internationalen Institutionen Forschungsarbeit, Herausgabe von Partituren und Büchern, Organisation internationaler Konzerte sowie die Förderung pädagogischer Projekte und CD-Produktionen.

BRU-ZANE.COM

Bru Zane Classical Radio – the French Romantic music webradio: <https://bruzane.com/fr/classicalradio>

Bru Zane Mediabase – digital data on nineteenth-century French repertory: bruzanemediabase.com

Bru Zane Replay – streaming videos of concerts and staged productions: bruzane.com/replay



Depuis sa première édition en 1969, le Festival de Saint-Denis s'attache à conjuguer musique classique et patrimoine architectural sur son territoire.

Il propose chaque année au mois de juin, à la basilique ainsi que dans la Maison d'éducation de la Légion d'honneur, une programmation d'œuvres majeures du répertoire et des créations. Dans un esprit d'ouverture, le Festival de Saint-Denis présente aussi régulièrement des concerts jazz, pop et de musiques du monde et des spectacles pluridisciplinaires. Depuis plus de vingt ans il offre également une série de concerts gratuits sur l'agglomération proche mêlant les univers musicaux, avec le Festival Métis.

Il accueille des artistes de renommée internationale aussi bien que de jeunes artistes prometteurs suivis avec fidélité. Des liens forts sont noués avec des artistes ou ensembles dans le cadre de résidences sur plusieurs années, se déclinant tant en ateliers auprès des jeunes résidant en Île-de-France qu'en concerts du grand répertoire en Basilique.

Le Festival de Saint-Denis a ainsi accueilli en résidence Le Concert de la Loge et poursuit depuis régulièrement les collaborations aussi bien pour des concerts, spectacles innovants ou projets en faveur de publics en situation d'exclusion ou vulnérables.

Le Festival de Saint-Denis est particulièrement heureux que cet enregistrement ait été réalisé à l'occasion de cette résidence, qui témoigne d'un lien privilégié avec Le Concert de la Loge et son chef Julien Chauvin.

This recording was made within the framework of Le Concert de la Loge's residency at the Festival de Saint-Denis, supported by the Fonds de Dotation Française-Kahn Hamm and the DRAC Île-de-France.

We extend our warmest thanks for the concert and recording to: Nicolas Candoni, Nathalie Rappaport, Élodie Marchal and all at the Festival de Saint-Denis, and Jean-Marie Marchal and the Grand Manège – Namur Concert Hall; for the rehearsals: Joëlle Ceccaldi-Raynaud, Patrick Marco and all at the Conservatoire Jean-Baptiste Lully de Puteaux; for access to the manuscripts: Mathias Auclair and all the staff of the Bibliothèque Nationale de France; for the edition of the score: Thomas Tacquet, Julien Dubruque and Ana Melo; for their support, the 42 individual patrons who are members of Le Club Olympe, and in particular the leading patrons Elizabeth Ducottet, Olivier Estèves, Françoise Kahn-Hamm and Steven Barclay; the founders Antoine and Rose Béchu, François Bertière, Jeanne-Marie Lecomte; the donors Michaël Fouilleroux, Gilles Pirodon; and the benefactors Sabine and Ronald Austin, François Baudu, Alexandra Brandini-Brémont, Jean-Guillaume Lecomte, Josie Peron-Lavergne, Guy Puron, Jean-Hugues Roger, Isabelle and Marc-Olivier Strauss-Kahn, Jean-Charles Schwartz.

The ensemble receives support from the French Ministère de la Culture et de la Communication; the Région Île-de-France; the Caisse des Dépôts (principal patron); Abéo; the Fonds de Dotation Française Kahn-Hamm; and the members of Le Club Olympe, its circle of individual patrons. The ensemble is associate artist in residence at the Fondation Singer-Polignac and is in a joint residency with the Association pour le Développement des Activités Musicales dans l'Aisne (ADAMA) and the Centre de Musique Baroque de Versailles.

Recorded on 6 June 2023, concert at Festival de Saint-Denis, Basilique de Saint-Denis (France)

OLIVIER ROSSET RECORDING PRODUCER, EDITING, MIXING & MASTERING

GAËTAN JUGÉ SOUND ENGINEER, EDITING, MIXING & MASTERING

SARAH HERMANN AUDIO ASSISTANT

CHARLES JOHNSTON ENGLISH TRANSLATION

JOACHIM STEINHEUER GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AURORE DUHAMEL ARTWORK

CLAIRE BOISTEAU BOOKLET SUPERVISOR

MARCO BORGGREVE INSIDE PHOTO (P.2)

CHRISTOPHE FILLIEULE/FESTIVAL DE SAINT-DENIS
INSIDE PHOTOS (P.12-13, P.24)

DEEPOL © PLAINPICTURE/CHRISTIAN ZAPPEL COVER

LE CONCERT DE LA LOGE

EMMANUELLE VASSAL GENERAL DIRECTOR

CAMILLE TRON DE BOUCHONY ADMINISTRATOR

PAOLA MAYORGA PRODUCTION MANAGER

NICOLAS BONDUE STAGE MANAGER

LUDMILLA SZTABOWICZ PRESS OFFICER

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

PRINTED IN THE NETHERLANDS

ALPHA 1186

© LE CONCERT DE LA LOGE & ALPHA CLASSICS /

OUTHERE MUSIC FRANCE 2026

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2026



ALSO AVAILABLE



ALPHA 1073



ALPHA 1005



ALPHA 996



ALPHA 919